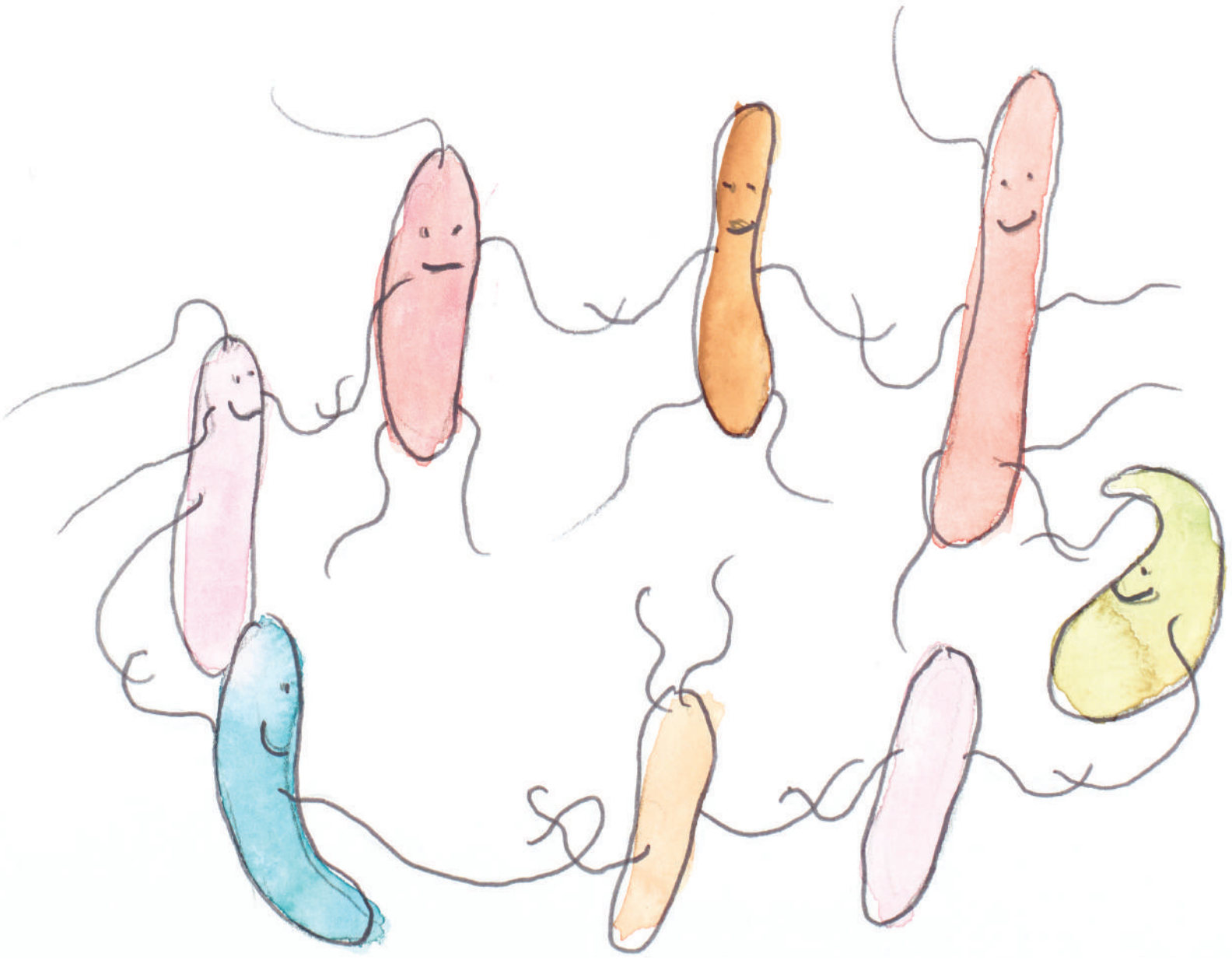
197

Minuscules

9 771638 477601

Journal de la Maison de l'Architecture
Occitanie-Pyrénées

Octobre 2022
4€



Fabrice Hyber, 2021

Maison de l'Architecture
Occitanie-Pyrénées

1, rue Renée Aspe
31000 Toulouse
05 61 53 19 89
contact@maop.fr

Entrée libre
du lundi au vendredi
de 10h à 12h
et de 14h à 18h

Abonnement :
www.planlibre.eu

Plus d'informations
sur les actions de la
Maison de l'Architecture
Occitanie-Pyrénées
www.maop.fr

Plan Libre
Journal de la Maison de l'Architecture
Occitanie-Pyrénées
Dépôt légal à parution
N°ISSN 1638 4776

Direction de la publication
Joanne Pouzenc
Rédaction en chef
Sébastien Martinez-Barat
Comité éditorial
Nathan Cilona,
Benjamin Lafore,
Fanny Vallin
Colombine Ñoébès-Tourrès,
Laëtitia Toulout
Direction Artistique
Pierre Vanni
Mise en page
Documents
Impression
Centre d'impression Midi-Pyrenées
C.I.M.P (Riccobono imprimeurs)

Pour participer à la rédaction de Plan Libre, contactez le bureau de rédaction à la Maison de l'Architecture Occitanie-Pyrénées. La rédaction n'est pas responsable des documents qui lui sont spontanément remis.

Plan Libre est édité tous les mois à l'initiative de la Maison de l'Architecture Occitanie-Pyrénées avec le soutien du Ministère de la Culture / DRAC Occitanie, de la Région Occitanie Pyrénées-Méditerranée, du Conseil Départemental de la Haute-Garonne, de Toulouse Métropole, du Conseil Régional de l'Ordre des Architectes et de son Club de partenaires.

ÉDITORIAL

Ni trop grande, ni trop petite : l'architecture semble être promise à l'échelle humaine, un monde moyen. Aux confins d'une même discipline, les tailles de l'objet et du territoire semblent borner les choses dont l'architecte semble se préoccuper : *from spoon to town* (Ernesto Nathan Roger). Pourtant, le projet associe de façon explicite ou implicite des phénomènes interscalaires, tant dans sa modélisation par maquettes et dessins successifs que dans sa réalisation. Un simple abri rudimentaire convoque dans son allure et son orientation le Soleil à 149,6 millions de kilomètres de la Terre, tandis que sa couverture s'inquiète de conduire un nombre incalculable de molécules d'eau d'un nanomètre chacune. Si depuis l'Antiquité l'architecture s'est appuyée sur l'astronomie et le climat, ce n'est qu'à partir du 19e siècle que ce qui est petit transforme l'architecture. Les travaux sur les molécules, l'observation des bactéries et des virus ouvrent de nouvelles échelles : le micromètre, le nanomètre. Au-delà de la taille, c'est la déclaration d'un monde à portée de main, mais indivisible, qui fonde en architecture une rupture épistémologique majeure. Depuis la révolution industrielle jusqu'à nos jours, le «vide» impensé ne cesse de se remplir de matières invisibles au gré des travaux des biologistes, médecins, physicien·nes. Depuis les prescriptions hygiénistes qui ont réformé la domesticité jusqu'à la décarbonation du bâti, l'architecture s'élabore en complicité avec une réalité minuscule et invisible.

Sébastien Martinez-Barat

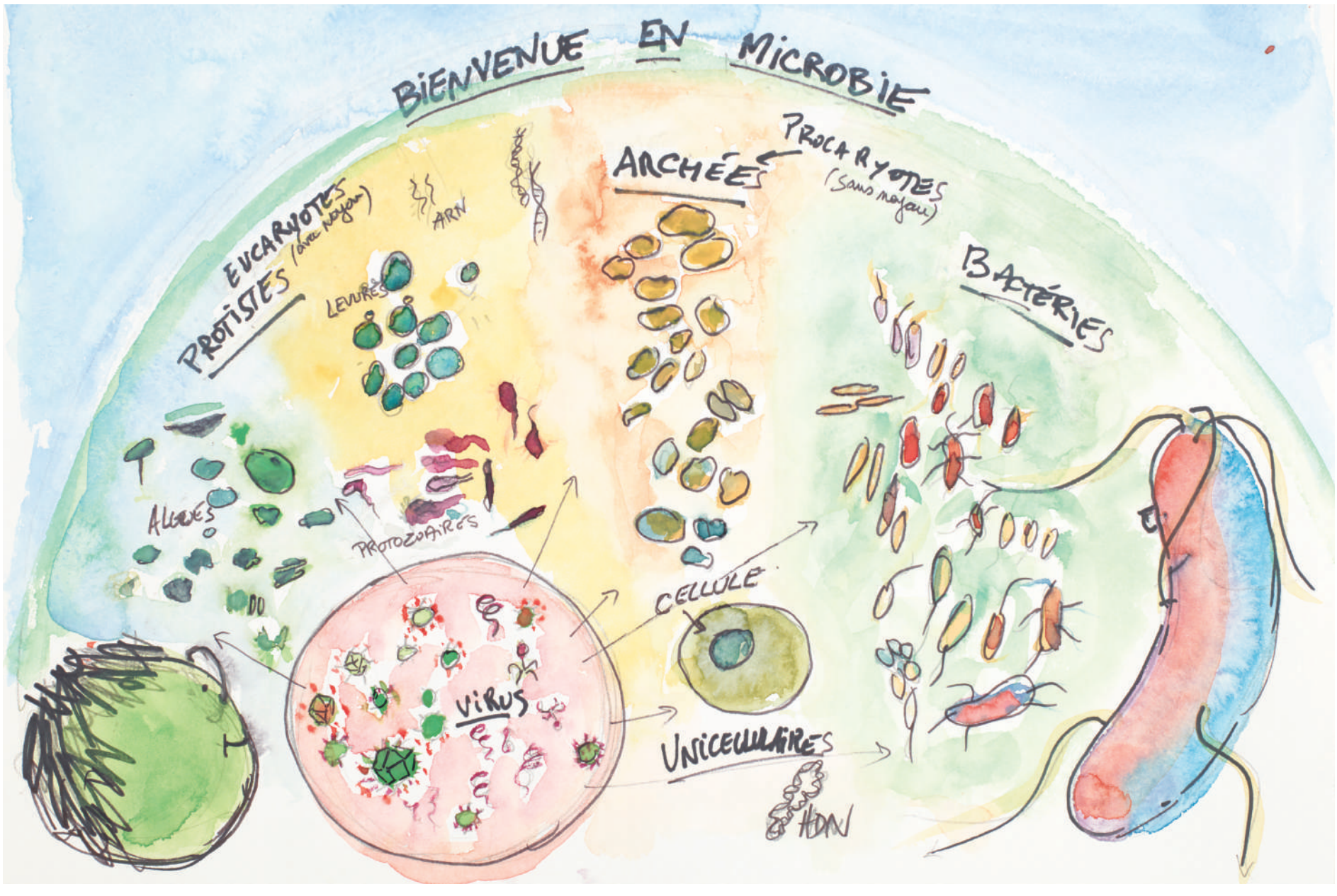
©Soshi Matsunobe

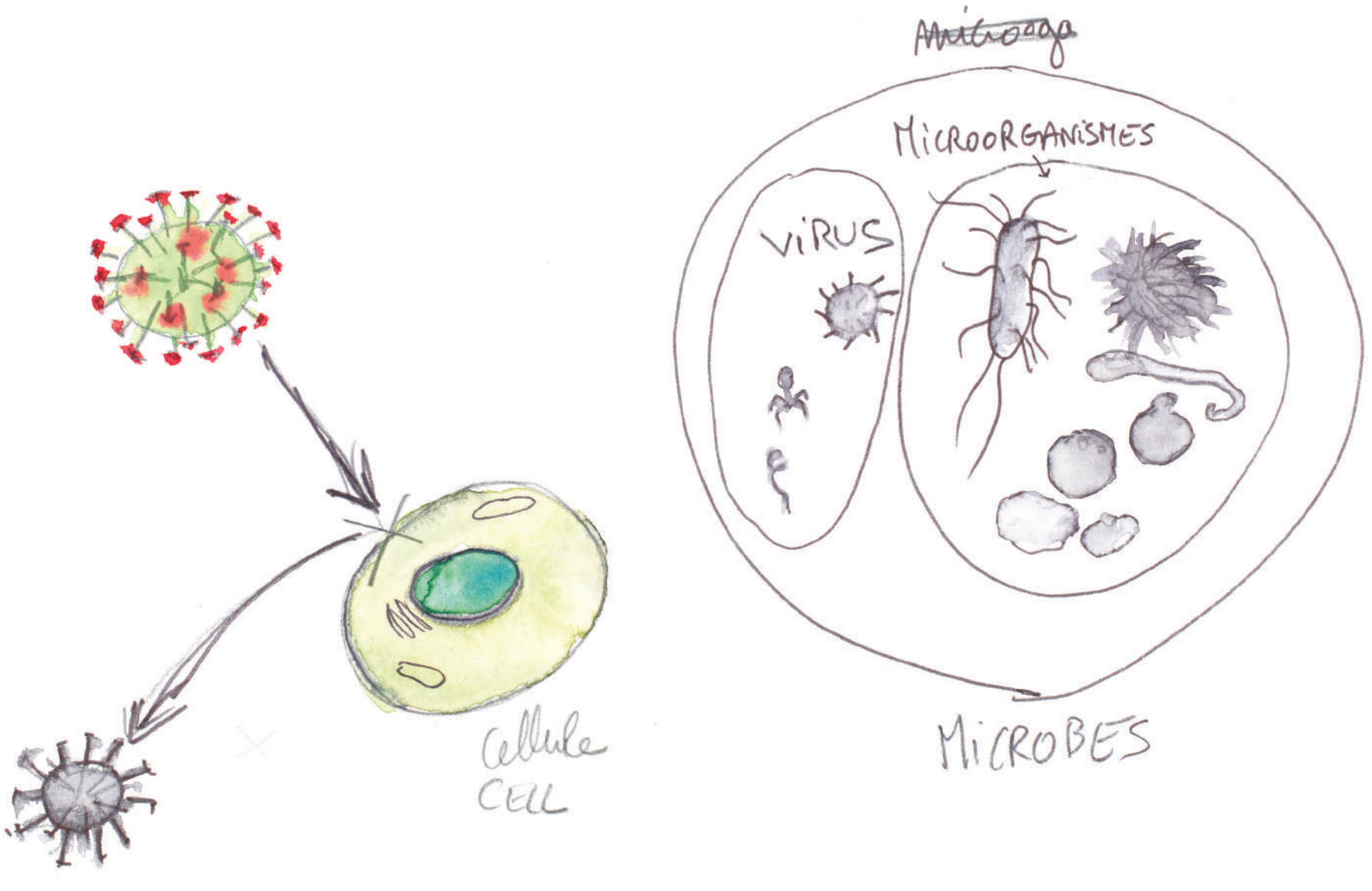
Fabrice Hyber

Bienvenue en microbie

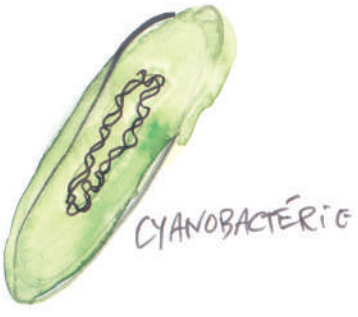
Plasticien

Dans son œuvre prolifique, Fabrice Hyber ouvre le champ de l'art à ceux des mathématiques ou de la biologie.
Ces dessins sont réalisés pour l'illustration du livre Le monde invisible du vivant *(Odile Jacob, 2021) en collaboration avec la biologiste Pascale Cossart.*

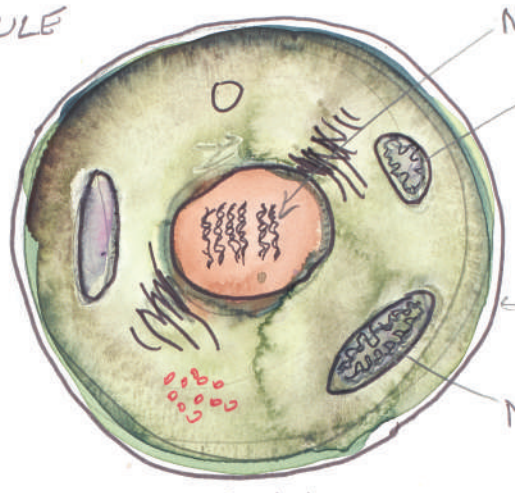



Cellule
CELL
MICROORGANISMES
VIRUS
MICROBES

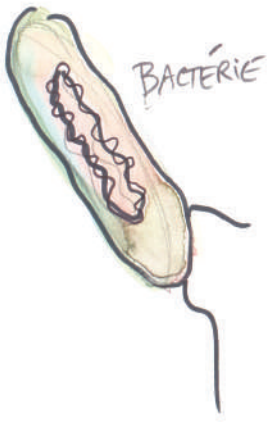
CELLULE



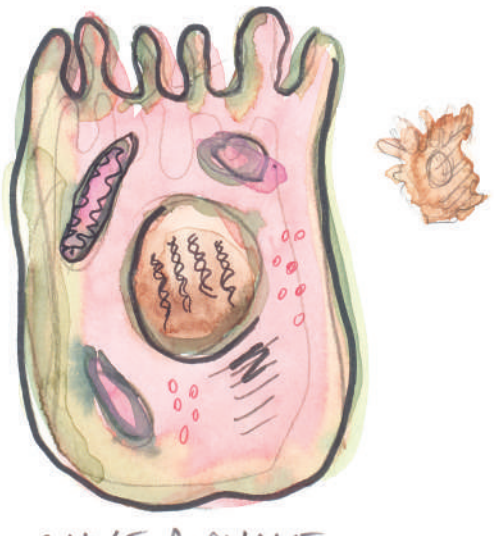
CYANOBACTÉRIE



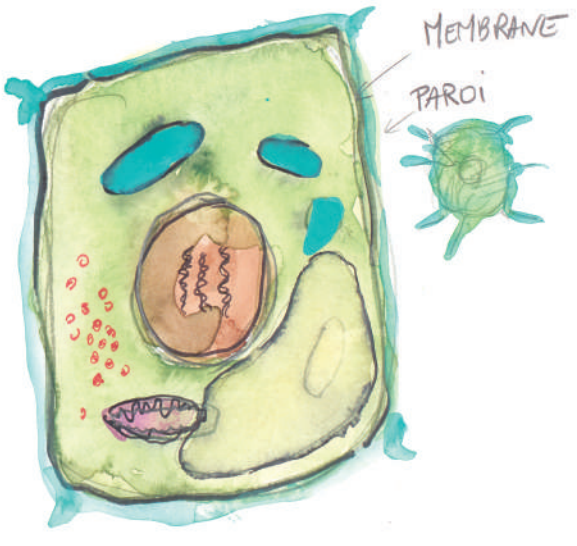
CELL



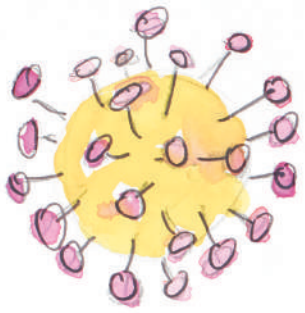
BACTÉRIE



CELLULE ANIMALE



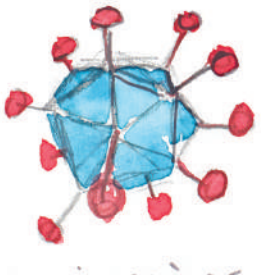
CELLULE VÉGÉTALE



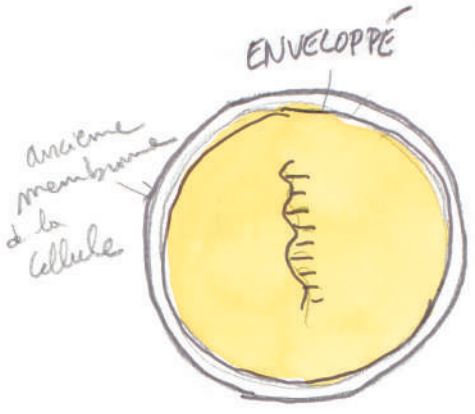
SPHÉRIQUE

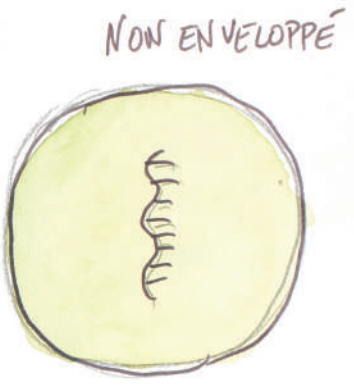
HÉLICOÏDAL

COMPLEXE BACTERIOPHAGE



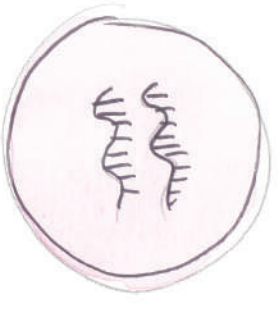
ICOSAÈDRE

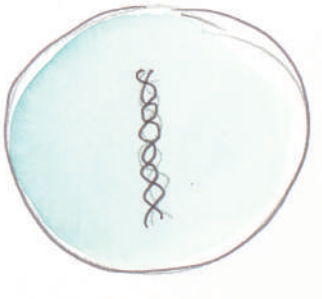


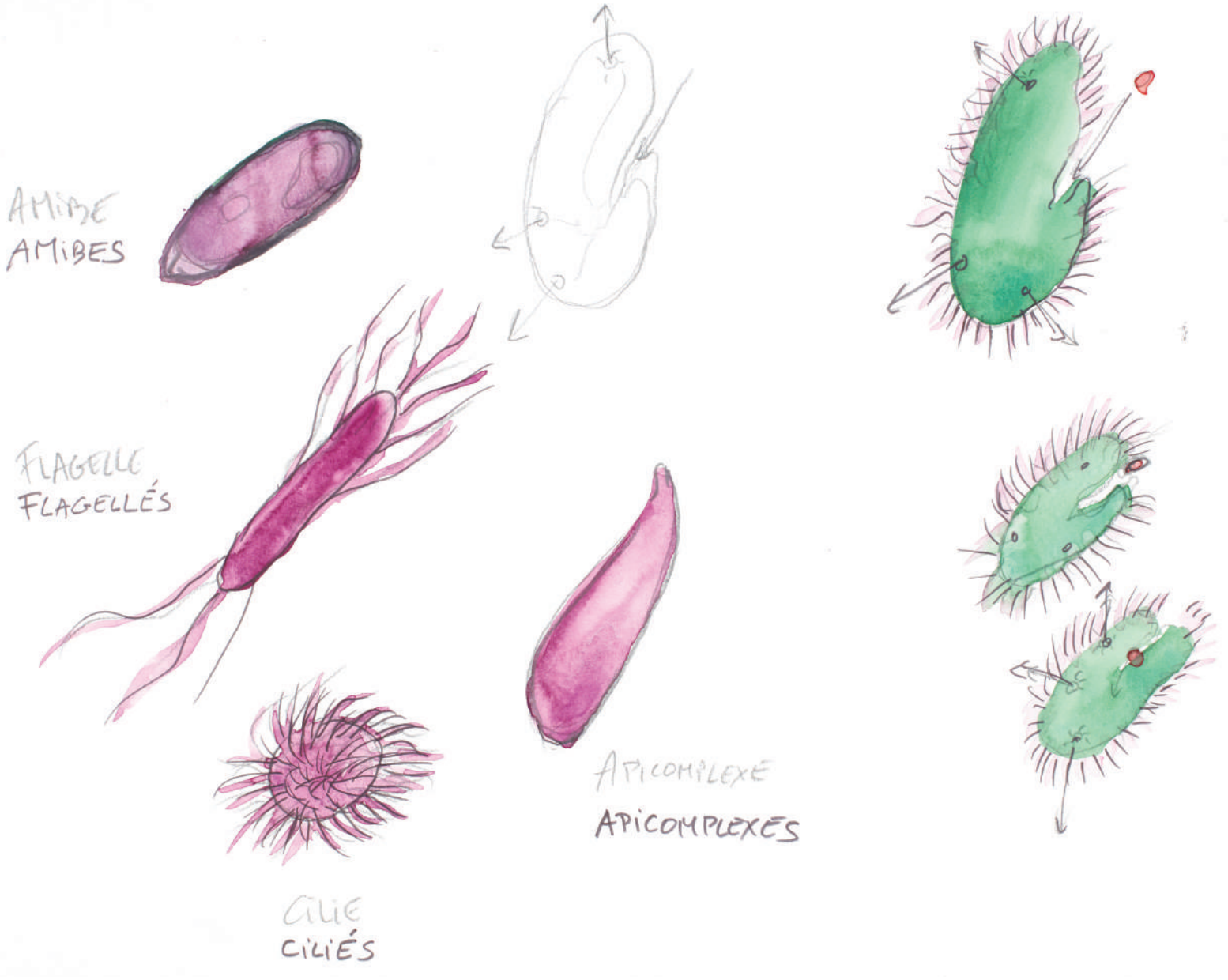


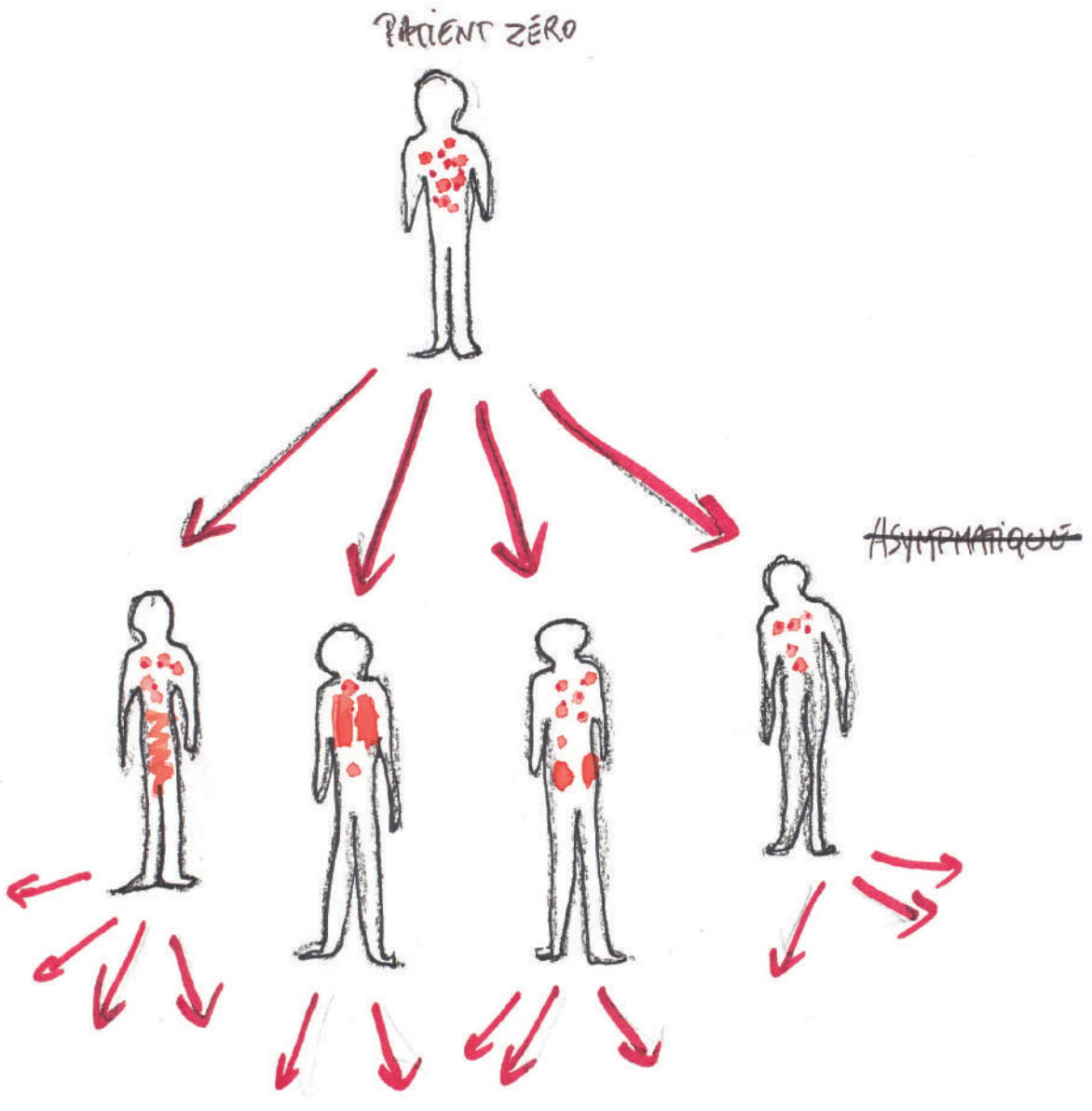
NON ENVELOPPÉ

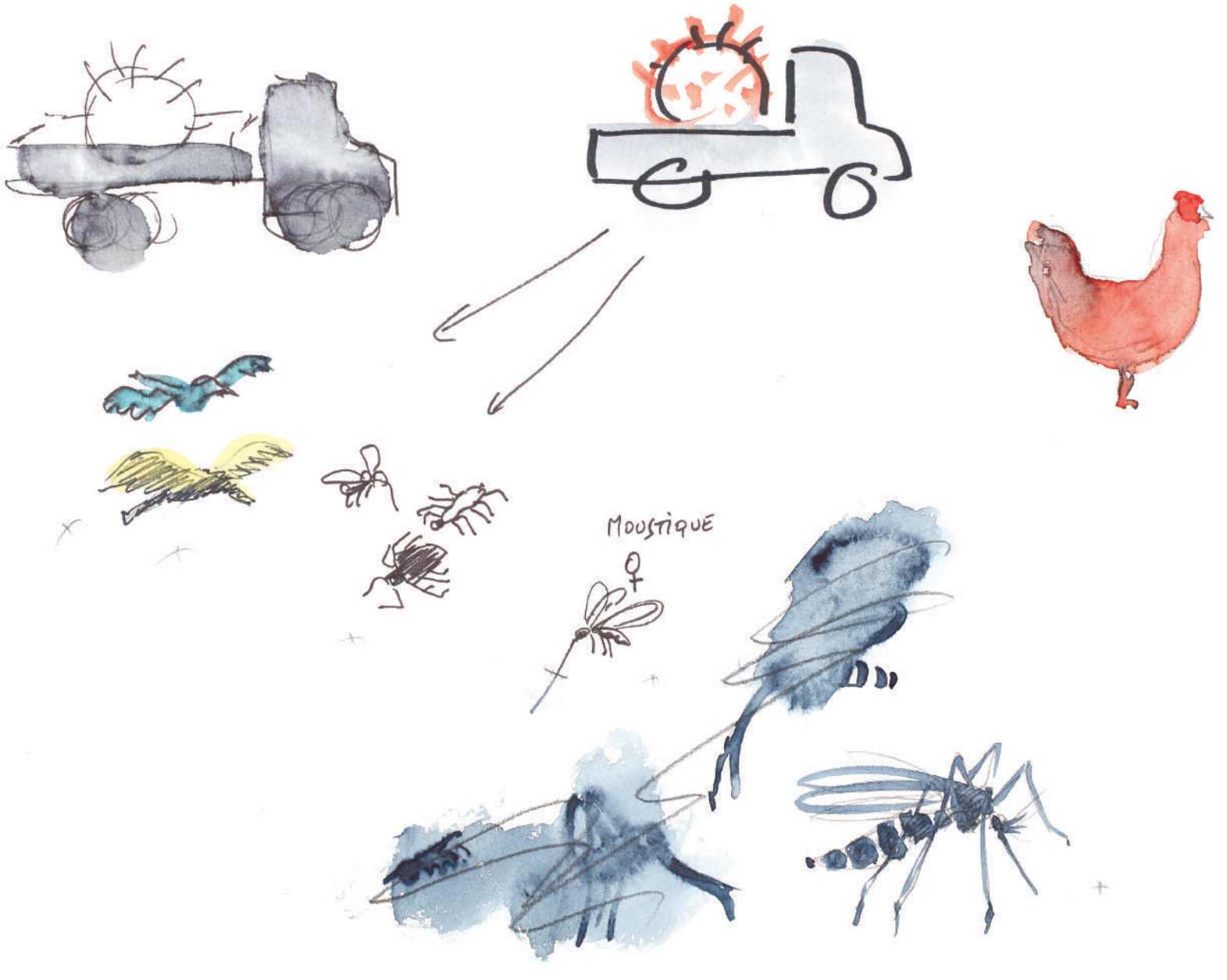
exemple :
INFLUENZA VIRUS
(grippe)

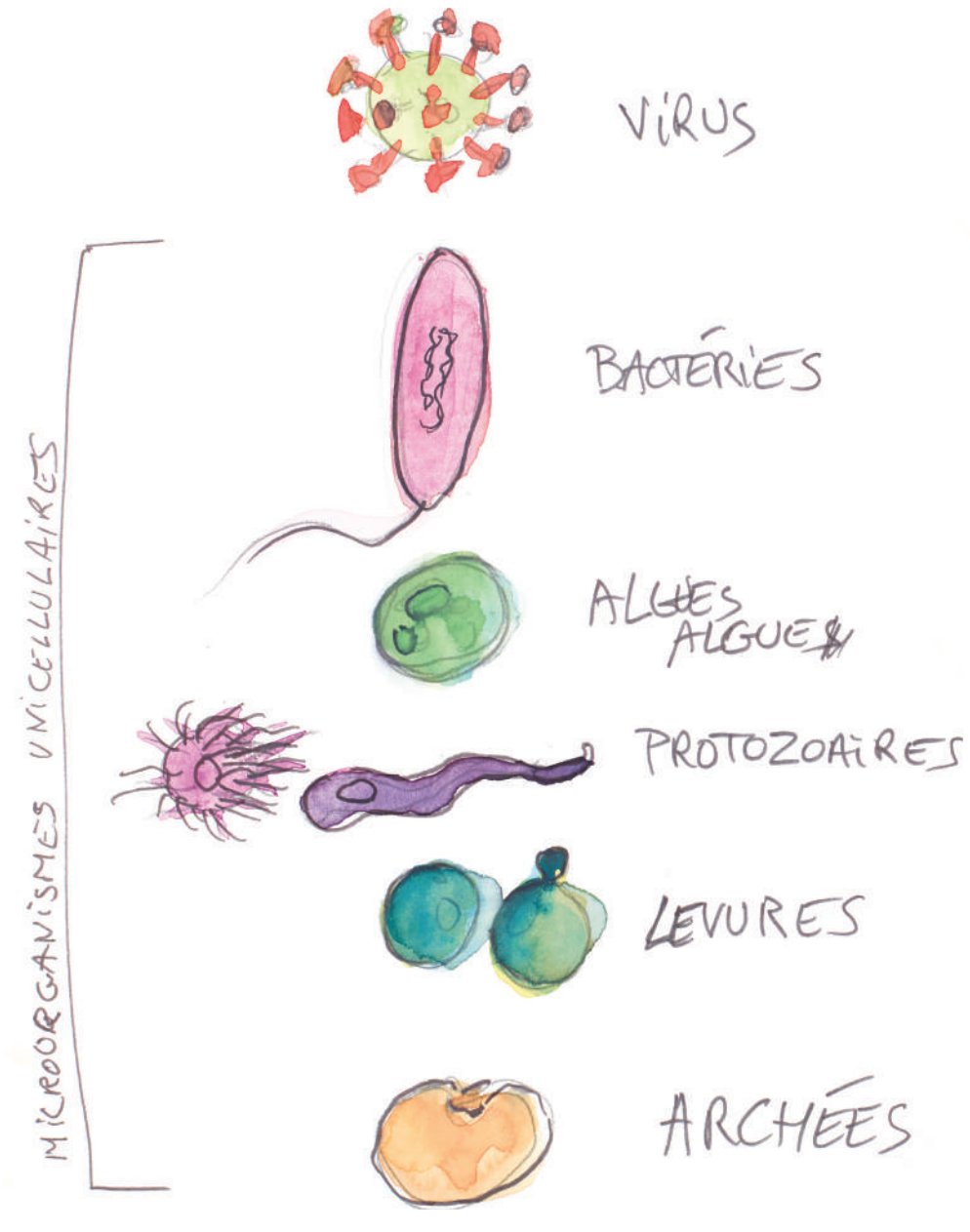





AMIBE
AMIBES
FLAGELLE
FLAGELLÉS
CILIE
CILIÉS
APICOMPLEXE
APICOMPLEXES


PATIENT ZÉRO
ASYMPTOMATIQUE


Moustique ♀


MICROORGANISMES UNICELLULAIRES
VIRUS
BACTÉRIES
ALGUES
PROTOZOAIRES
LEVURES
ARCHÉES

BLOB

Auvergne-Rhône-Alpes

DU 14/10 AU 02/12/22
SCHOOL OF COMMONS
MA Isère

Découvrez l'exposition *A school of commons* : des tiers-lieux «communs» et citoyens, une mutation des métiers de la fabrique urbaine et architecturale, l'évolution des pratiques pédagogiques dans les cursus de formation des futurs architectes, urbanistes, paysagistes. Voici les prémisses du projet européen *A school of commons*, initié par le Collectif Etc. Soutenu par le programme Erasmus+, le projet vise à développer un réseau européen de pratiques pédagogiques, scientifiques et professionnelles autour de la valorisation du patrimoine vacant en milieu rural, de la participation citoyenne et de la régénération des dynamiques locales (sociales, économiques, culturelles) dans trois pays européens (France, Italie, Grèce), de 2021 à 2024. Ce projet est l'occasion d'intégrer des pédagogies hors les murs dans les cursus des écoles d'architecture et de former les futurs architectes au plus près des questionnements sociaux et écologiques contemporains. *Plus d'infos : www.urlz.fr/jpGF ○ Adresse : 4 place de Berulle 38000 Grenoble*

JUSQU'AU 27/10/2022
LA VIE EN TOURBE
Sandra Coullenot, université de Saint-Étienne

La Vie en Tourbe est la mise en exposition d'une recherche doctorale en anthropologie initiée en 2013 et réalisée au sein du Centre Max Weber (UMR 5283 – ED 483) par Sandra Coullenot qui a soutenu sa thèse en anthropologie en février 2022. Elle a souhaité faire découvrir au grand public l'objet de ses recherches passionnantes et les faire rentrer dans l'histoire islandaise à travers l'angle d'une forme d'habitat particulière : l'habitat en tourbe. Venez découvrir l'exposition dédiée à cette recherche basée sur le patrimoine bâti de l'Islande et écouter Sandra Coullenot vous narrer cette saga. *Plus d'infos : www.urlz.fr/joX9 ○ Adresse : Centre des Savoirs pour l'Innovation, 11 rue Docteur Rémy Annino 42000 Saint-Etienne*

DU 08/11/2022
AU 01/05/2023
BICYCLETTE(S), FAIRE DES VÉLOS
Cité du design

À l'heure de la saturation des métropoles, du défi climatique et du tourisme durable, le vélo est à nouveau dans l'air du temps. Découvrez à travers l'exposition *Bicyclette(s), faire des vélos*, plus de 70 bicyclettes à la pointe de la technologie et du design. Le choix de Saint-Étienne n'est pas un hasard, puisque c'est au cœur de la capitale historique du cycle que s'affirme ainsi la renaissance du vélo en Europe. Comment imagine-t-on et fabrique-t-on un vélo au 21e siècle en Europe ? Pour se déplacer au quotidien, aller au travail, se dépasser à travers le sport ou voyager en mode cyclotouriste, avec ou sans assistance électrique, la bicyclette revient sur le devant de la scène. Incarnant un nouvel apprivoisement de la ville, elle participe à une société plus respectueuse de l'environnement. Au-delà des considérations écologiques et d'usage, l'esthétisme du vélo est un enjeu de désirabilité. *Plus d'infos : www.urlz.fr/joXZ ○ Adresse : 3 rue Javelin Pagnon 42000 Saint-Étienne*

LE 24/11/2022
ENTRE ŒUVRE D'ART ET AIRE DE JEUX
Cité du design

On peut repérer depuis quelques années un nouveau thème évoqué de plus en plus souvent dans l'art contemporain, qu'il s'agisse d'expositions ou bien d'œuvres d'art : celui de l'enfance. À travers plusieurs analyses, Vincent Romangy abordera lors de sa conférence les différentes façons dont le thème de l'enfance résonne, ou pas, avec la question de l'art. Il s'agira, au travers d'œuvres d'art prenant la forme d'aires de jeux, de saisir les différentes valeurs artistiques possibles de l'enfance, d'en saisir l'historicité propre, afin de formuler des hypothèses quant à cette récente résurgence. Il s'agira surtout de mettre en évidence le caractère relatif et changeant de ce que l'on appelle «œuvre d'art». *Plus d'infos : www.urlz.fr/joXw ○ Adresse : Auditorium de l'Esadse, 3 rue Javelin Pagnon 42000 Saint-Étienne*

Bourgogne-Franche-Comté

LE 02/11/22
ATELIER BASIC SPACE
MA Franche-Comté

Inventé par Fanny Millard, une architecte passionnée par les livres, l'édition et le papier, *BASIC SPACE* propose aux lecteurs de 7 à 11 ans de découvrir l'architecture en formant ses propres espaces, celui de sa chambre, de sa maison, de son école ou… de ses rêves ! *BASIC SPACE* est un livre blanc à manipuler puis à illustrer pour animer les façades de son architecture… Construis tes espaces, illustre-les puis imagine ton quartier ! Au-delà de sa richesse plastique, c'est un support fantastique pour développer l'imagination… et le lecteur devient actif, auteur de sa propre histoire qui évolue en trois dimensions ! *Déroulé : ■ Présentation du livre ■ Manipulation à plat puis en volume, défis spatiaux. ■ Construction puis illustration d'un projet individuel ■ Assemblage des projets pour imaginer une construction collective. Pour les 3/6 ans : le 02/11 à 10h30. Pour les 7/11 ans : le 02/11 à 14h30. Plus d'infos : www.maisondelarchi-fc.fr ○ Adresse : 2 rue de Pontarlier 25000 Besançon*

LE 16/11/22 À 14H
UNE VILLE ADAPTÉE
MA Franche-Comté

Création d'une fresque collective, avec Cyril Guffroy, artiste graveur, à partir d'une série de tampons fabriquée pour l'occasion, en lien avec l'architecture et l'urbanisation de demain, pour réfléchir ensemble et imaginer une ville adaptée aux problématiques environnementales. Cyril Guffroy est étudiant à l'Institut Supérieur des Beaux Arts de Besançon lorsqu'il rencontre Didier Mutel. Pendant deux ans, il se rend régulièrement dans l'atelier du graveur et y découvre un monde méconnu mais qui le passionne : celui du livre d'artiste. Didier Mutel propose alors à Cyril Guffroy de devenir son élève et de lui enseigner les techniques de la gravure et de l'estampe, afin qu'à son tour il appréhende ce savoir-faire traditionnel et le mette au service de la création contemporaine. Atelier de pratique jeune public. À partir de 8 ans. *Plus d'infos : www.urlz.fr/jpFk ○ Adresse : 2 rue de Pontarlier 25000 Besançon*

DU 21/11 AU 27/11/2022
RESTITUTION – L'USAGE DU SOL
MA Franche-Comté

Dernière semaine de résidence et restitution de ce travail d'étude et de concertation sur les usages possibles du sol du campus de la Bouloie pour Léna Fauvernier, architecte DE et urbaniste, et Virgile Ricart, concepteur et formateur en agriculture urbaine, accompagnés de Manon Dewilde, architecte et membre du Bruit de la Conversation. Programmation à venir. *Plus d'infos : www.usage-dusol.wordpress.com ○ Adresse : UFR Sciences, Campus de la Bouloie 25000 Besançon*

Grand-Est

JUSQU'AU 31/10/2022
MULHOUSE, MÜLHAUSEN, MÌLHÜSA
MA Rhin supérieur, vaga — estudio

Pour la première fois, la qualité et l'hétérogénéité du patrimoine mulhousien se présentent sous forme d'une exposition en plein air dans l'espace d'affichage public de la ville. Une invitation aux dérives urbaines à partir d'une série d'illustrations architecturales par les deux architectes espagnols Araceli Calero et Pablo Martin attachés à cette ville unique. Un travail graphique minutieux autour de vingt œuvres architecturales révèle la richesse et la diversité d'un patrimoine remarquable méconnu du grand public. Résultat d'un attrait particulier et d'un désir commun, le projet vise à la création d'un outil ludique de transmission des valeurs spécifiques de l'image urbaine de Mulhouse, véritables ressources d'une ville en pleine redéfinition. *Plus d'infos : www.urlz.fr/jp5C ○ Adresse : 68000 Mulhouse*

Hauts-de-France

11/11 AU 16/12/2022
FESTIVAL I.C.O.N.I.C
MA des Hauts de France

Ce festival de street art a pour but de faire découvrir des petites rues, des endroits cachés et moins touristiques du quartier Saint-Leu. Le festival propose une balade au cœur du street art avec des créations monumentales et surprenantes ! Une quinzaine de projet sont présentés pour créer un parcours urbain insolite et être en immersion totale dans cet univers. Il témoigne de l'ambition d'Amiens Métropole de sensibiliser le public le plus large possible aux arts visuels sous toutes leurs formes et de sa volonté de soutenir les artistes. Pour cette nouvelle édition, I.C.O.N.I.C s'associe au *Parcours d'Art Contemporain* qui s'articule autour de la thématique «Dedans/Dehors» et interroge précisément la relation des habitants, comme celle des artistes, à un environnement quotidien, familier. Les artistes sélectionnés, résidents dans la région des Hauts-de-France, ont mis la participation au cœur de leurs propositions. À découvrir sans plus attendre ! *Plus d'infos : www.urlz.fr/jpHp et 0148877056 ○ Adresse : 80000 Amiens*

🌐 EN LIGNE
JUSQU'AU 25/11/2022
APPEL À PROJETS
Festival international de jardins

Le Festival international de jardins - Hortillonnages Amiens propose au public des créations paysagères et des œuvres d'art accessibles, à pied ou en barque, sur des îlots des *Hortillonnages* à Amiens et le long de la Somme. Créé en 2010 par la Maison de la Culture d'Amiens, ce festival de jardins est - depuis 2018 - porté par l'association Art & jardins | Hauts-de-France : il s'intègre dorénavant dans un projet de jardins plus vaste qui s'étend à toute la Région Hauts-de-France, la Région Grand Est et également à l'international. La 14e édition du *Festival international de jardins* se déroulera du 27 mai au 15 octobre 2023. Paysagistes, architectes, plasticiens et designers sont invités à proposer leurs créations via cet appel à projets pour créer des œuvres in situ dans les Hortillonnages d'Amiens. *Plus d'infos : www.urlz.fr/joPn*DU

Île-de-France

DU 21/10/2022
AU 06/03/2023
ART DÉCO FRANCE – AMÉRIQUE DU NORD
Cité de l'architecture & du patrimoine

Après l'exposition *1925. Quand l'Art déco séduit le monde*, présentée en 2013, cette nouvelle exposition propose de continuer l'exploration de la période Art déco en faisant le récit des échanges intellectuels et artistiques transatlantiques de la fin du 19e siècle aux années 1930. Elle montre ainsi comment le style français Art déco a influencé l'architecture, les décors, le mode de vie et le goût des Américains du Nord. Style populaire, caractérisé notamment par un travail de la ligne, de l'ornementation, des arrondis, ou encore des motifs floraux, l'Art déco va voyager de la France à l'Amérique du Nord dans un dialogue dynamique porté en particulier par les architectes. *Plus d'infos : www.urlz.fr/jokD ○ Adresse : 1 place du Trocadéro et du 11 Novembre 75116 Paris*

JUSQU'AU 05/11/2022
CE QUI NOUS LIE
Paris Montparnasse - Top of the City

La plus belle vue de Paris célèbre les rues de la capitale, pour le plus grand plaisir des fans d'images insolites ! Au programme : une infinity room colorée et vertigineuse, des carrefours de rues improbables et pourtant bien réelles et des œuvres de street artistes amoureux de la capitale. Avec les réalisations de : *À Côté de la Plaque, la Dactylo, les Toqué Frères, Inlove, Tegmo* et *Toctoc*. Et chaque samedi jusqu'au 5/11, deux shows de street dance de la Juste Debout School, à 210 m d'altitude à 16h30 et 17h30 environ. Expérience incontournable sur le sommet de Paris ! *Plus d'infos : www.urlz.fr/joO7 ○ Adresse : 33 avenue du Maine 75015 Paris*

JUSQU'AU 06/11/2022
EXPOSITION PLACE
Maison du Danemark

Connu pour travailler dans des lieux fragiles, l'architecte Dorte Mandrup s'appuie sur la tradition de l'architecture scandinave, où les bâtiments ne sont pas perçus comme des objets à part mais compris dans le contexte de leur environnement: *«pris isolément, les projets peuvent sembler ne pas avoir de lien direct entre eux mais pris ensemble, ils expriment une abondance de contexte, puisqu'on a laissé le lieu informer et éclairer l'architecture: une richesse dans la matérialité, la forme et la fonction.»* Cette nouvelle exposition présente cinq projets uniques du cabinet et fait le récit d'une architecture poétique, un espace physique qui attire l'attention sur les qualités singulières du lieu où le vivre ensemble peut se former. *Plus d'infos: www.urlz.fr/jok1 ○Adresse: 142 Avenue des Champs-Elysées 75008 Paris*

JUSQU'AU 25/11/2022
DES CORPS DANS LA VILLE...
MA Île-de-France

Plusieurs courants féministes l'ont identifié et documenté: la ville et l'architecture, jusqu'ici majoritairement façonnées par des hommes pour des hommes, produisent des espaces plus difficilement appropriables et habitables par l'ensemble des personnes. Cette inéquité face à l'espace participe à renforcer les discriminations de genre existantes. Le droit à la ville se trouve différencié et restreint pour une variété de la population. L'exposition *Des corps dans la ville: architectures, féminismes et espaces construits* tente de montrer qu'une approche féministe de l'espace, dans sa méthodologie de travail comme dans sa conception et sa réalisation, peut participer à engager une bifurcation vers des lieux plus ouverts à l'appropriation des corps dans leur diversité. *Plus d'infos: www.urlz.fr/jp2b ○Adresse: Couvent des Récollets, 148 rue du Faubourg Saint-Martin 75010 Paris*

JUSQU'AU 12/12/2022
LA PISCINE TOURNESOL
Cité de l'architecture & du patrimoine

La piscine Tournesol constitue un projet unique dans la carrière de l'architecte Bernard Schoeller, consacrée en grande partie aux logements collectifs. Icône des années 1970, ces piscines marquent toute une génération. A la suite des médiocres résultats des nageurs français aux Jeux Olympiques de 1968, le général de Gaulle décide de couvrir le territoire de piscines. En 1969, Bernard Schoeller est lauréat des deux concours de piscines «transformables» et «économiques» initiés par le secrétariat d'État à la jeunesse, aux sports et au loisirs *«en vue de susciter des solutions nouvelles et économiques pouvant déboucher sur des séries à caractères industriel»*. La simple coupole à l'écriture futuriste dont le modèle est diffusé en France jusqu'en 1985 a accueilli toute une génération d'apprentis nageurs. L'exposition permet de saisir l'innovation constructive qu'incarne cette piscine couverte, transformable au gré des saisons. *Plus d'infos: www.urlz.fr/jol1 ○Adresse: 1 place du Trocadéro et du 11 Novembre 75116 Paris*

JUSQU'AU 30/12/2022
MICHEL RAGON
Musée de l'Histoire Vivante

Michel Ragon (1924-2020) arrive à Paris en 1945 et y résidera jusqu'à sa mort en 2020. À son arrivée, il vit dans un hôtel de charbonniers du XX^{e} arrondissement et alterne toutes sortes de boulots alimentaires qu'il décrira dans *Drôles de métiers*. Il devient alors bouquiniste sur les quais de Seine jusqu'en 1964. Féru de littérature prolétarienne mais aussi d'urbanisme et d'architecture, Michel Ragon a écrit de nombreux ouvrages, romans, ou études. L'exposition retrace en images ce parcours d'un autodidacte autour de la littérature pour le peuple, l'histoire ouvrière et sociale, l'émancipation, mais aussi fait de réflexions sur le cadre de vie en ville, l'urbanisme et l'architecture. Commissariat d'exposition Sarah Al-Matary, Maître de conférences en littérature à l'université Lyon 2 et Véronique Fau-Vincenti. Conseil scientifique et prêt d'œuvres: Françoise Ragon. Exposition en partenariat avec l'Institut universitaire de France - université Lyon 2 et Françoise Ragon. *Plus d'infos: www.urlz.fr/jp28 ○Adresse: 31 bd Théophile-Sueur 93100 Montreuil*

JUSQU'AU 12/02/23
LE GRAND PARIS DES ÉCRIVAINS
Pavillon de l'Arsenal

Cette collection de courts métrages, produite par le Pavillon de l'Arsenal et Année Zéro avec le soutien de la Métropole du Grand Paris et de la Caisse des Dépôts, entend dévoiler le paysage de la métropole que nous traversons quotidiennement. Chaque film est une invitation à se laisser porter par un récit, à s'immerger dans des images, à solliciter sa mémoire et révéler sa propre interprétation des mots et des espaces en fonction de son rapport aux lieux. Les films emploient un langage cinématographique simple, le cadrage est le plus souvent fixe, les quelques rares mouvements de caméra se limitant à de lents panoramiques ou travellings saisis d'un train, d'une péniche ou d'un bus en marche. Les variations atmosphériques et les rythmes de la ville traversent le cadre, la vie entre et sort du champ de la caméra. Composé de 30 films, la collection rassemble autant de témoignages intimes qui rendent compte de trajectoires individuelles dans des espaces partagés par toutes et tous. *Plus d'infos: www.urlz.fr/jom0 ○Adresse: 21 boulevard Morland 75004 Paris*

Normandie

DU 23/09 AU 27/11/2022
EOP
MA de Normandie le Forum

EOP, festival consacré à la photographie documentaire prend place en extérieur permettant aux passants de porter un regard neuf sur la ville, transforme l'espace urbain du quotidien, dans un rapport d'échelle et esthétique différent. La photographie se constitue en œuvre d'art accessible à tous, ouvrant un dialogue avec les visiteurs ou les simples passants. Cette seconde édition d'*EOP* propose deux expositions à Rouen et à Bois-Guillaume. Commissariat d'exposition: Serge Périchon et Marie-Hélène Labat. Projet porté par La Maison de l'architecture de Normandie - le Forum et La Loge des auteurs photographes. Partenaires: Métropole Rouen Normandie, Région Normandie, ville de Rouen, ville de Bois-Guillaume, la SAIF, le Club de la Vatine et Picto Fondation. *Plus d'infos: www.urlz.fr/jsmI ○Adresse: Rouen et Bois-Guillaume*

DU 21/10/2022 AU 28/01/2023
L'ALCAZAR
MA de Normandie le Forum

L'exposition propose une immersion dans l'univers de Simon Lamouret, dessinateur et auteur de *L'Alcazar*, roman graphique sur la construction d'un immeuble à Bangalore qui à la façon d'une étude ethnographique raconte l'Inde contemporaine. Planches originales, dessins de travail, story-motion des albums *Bangalore* (2017) et de *l'Alcazar* (2020) composent cette exposition et campent un univers de création nourri par des voyages et de nombreuses rencontres. En partenariat avec la librairie Funambules et les Éditions Sarbacane. *Vernissage le vendredi 21 octobre à 19h / Rencontre et dédicace samedi 22 octobre à 15h au Forum. Plus d'infos: www.urlz.fr/jsmG ○Adresse: Le Forum, 48 rue Victor Hugo 76000 Rouen*

DU 09/11/2022 AU 26/02/2023
WOODLIFE SWEEDEN
Le Pavillon

Les gratte-ciels en bois sont devenus réalité. Il en va de même pour les projets engagés dans la perspective d'un cycle de vie et fondés sur un principe de zéro déchets. Même les espaces publics et les municipalités relèvent maintenant les défis liés au développement durable pour tous les citoyens, en construisant non seulement des logements, mais aussi des gares ou encore des centres culturels en bois. Les projets présentés dans l'exposition se confrontent tous au changement climatique imminent de l'industrie du bâtiment, pour laquelle le bois, seul matériau de construction renouvelable joue un rôle clef. Exposition produite par l'Institut suédois, Architects Sweeden en collaboration avec Swedish Woods, Swedish Woods Awards et Swedish Forest Industries Federation. *Plus d'infos: www.urlz.fr/jp1X ○Adresse: Le Pavillon, Presqu'île de Caen 10 quai François Mitterrand 14000 Caen*

JUSQU'AU 15/02/2023
TERRAFIBRA ARCHITECTURES
Le Pavillon

Constructions en pisé, terre coulée, bauge, adobe, torchis ou bloc de terre comprimée, murs isolés en bottes de paille ou terre-chanvre, charpentes en bambou, couvertures en roseau... *TerraFibra architectures* dévoile les 40 bâtiments finalistes du premier prix mondial des architectures contemporaines en terre crue et fibres végétales. L'exposition et l'ouvrage qui l'accompagne présentent ces projets internationaux et expliquent, au travers d'un parcours thématique, les qualités et avantages de ces matériaux et les techniques, anciennes et innovantes, qui les mettent en œuvre. À découvrir sans plus attendre au Pavillon! *Plus d'infos: www.urlz.fr/jp1G ○Adresse: Le Pavillon, Presqu'île de Caen 10 quai François Mitterrand 14000 Caen*

Nouvelle Aquitaine

DU 13/10 AU 12/02/2023
EXPOSITION SALLE DE CLASSE
arc en rêve centre d'architecture

L'élément déclencheur de cette exposition, est le destin de cette génération qui a dû vivre le passage à l'âge adulte pendant une une pandémie. L'expérience du confinement en matière d'apprentissage a été paradoxale: elle a transformé les élèves, contraints d'étudier à la maison, sans vraiment modifier les espaces d'apprentissage, restés inchangés à leur retour dans l'enseignement collectif. Deux ans ont suffi pour créer un hiatus. C'est à partir de ce questionnement que s'organise l'archéologie de l'adolescence à travers le dispositif qui la configure dans la seconde moitié du 20^{e} siècle: la salle de classe. Comment ces espaces ont-ils été conçus? Comment ces communautés d'apprentissage ont-elles été générées et à quel écosystème culturel et social sont-elles soumises? Qu'est-ce qui les a constitués en corps politiques? Quelle normativité et quel sens de la transgression ont configuré l'éducation artistique? Comment l'éducation professionnelle organise-t-elle les rapports entre travail et savoir? *Plus d'infos: www.urlz.fr/jpIg ○Adresse: Grande galerie, Entrepôt 7 Rue Ferrere 33000 Bordeaux*

LE 16/11/2022 À 18H30
HABITER SON QUARTIER
MA de Poitiers et Espace Mendès France

Dans le cadre de la résidence d'architecture *Le pied dans Les Sables*, table ronde avec Renaud Epstein, professeur de sociologie à Sciences Po Saint-Germain-en-Laye et auteur du livre *On est bien arrivés: un tour de France des grands ensembles*, le groupe de réflexion et d'actions TERR'O et des habitants de la Cité des Sables dans le quartier des Trois-Cités. Un dispositif coordonné par le Réseau des maisons de l'architecture, porté par la Maison de l'Architecture de Poitiers en Nouvelle-Aquitaine, soutenu par le Conseil National de l'Ordre des Architectes et le Ministère de la Culture. *Gratuit, sur réservation. Plus d'infos: www.emf.fr ○Adresse: Espace Mendès France, 1 place de la Cathédrale 86000 Poitiers*

LE 19/11/2022
XENAKIS, MUSICIEN & ARCHITECTE
MA de Poitiers, OCNA, Ars Nova

«J'ai ressenti fortement le lien souvent établi entre la musique et l'architecture, et, chez moi, leur influence respective a été fondamentale.» Esquisse d'autobiographie, Iannis Xenakis,1980. Conférences, tables rondes et concerts à l'occasion du centenaire de la naissance de Xenakis, créateur polymorphe. Un événement proposé par la Maison de l'Architecture de Poitiers en Nouvelle-Aquitaine, l'Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine et l'ensemble Ars Nova. *Gratuit, sur réservation. Plus d'infos: www.ma-poitiers.fr ○Adresse: MA de Poitiers, 1 rue de la Tranchée 86000 Poitiers*

Occitanie

DU 17/09/2022 AU 02/01/2023
TOULOUSE-SUR-GARONNE
MA Occitanie-Pyrénées, Mairie et Archives Municipales de Toulouse

L'exposition présente une sélection de maquettes réalisées à l'initiative de la mairie de Toulouse depuis 1960, date de la création de l'atelier municipal d'urbanisme. À travers cinq axes thématiques – protéger, transporter, habiter, animer et vitaliser – *Toulouse-sur-Garonne* revient sur la relation mouvementée d'une ville à son fleuve. Outils pour penser, imaginer, représenter et évaluer, les maquettes montrent la ville telle qu'elle est, telle qu'elle aurait pu être et telle qu'elle est en train de devenir. Accompagnées de documents d'archives et d'actualités, ces maquettes sont présentées comme une somme de fragments pour donner des éléments de compréhension d'une histoire aux multiples facettes. Visites commentées de l'exposition: le 01/10, le 05/11, le 19/11 et le 03/12/2022. *Plus d'infos: www.maop.fr ○Adresse: Réfectoire, hôpital de la Grave 31000 Toulouse*

DU 14/10 AU 14/11/2022
MOIS DE L'ARCHITECTURE & JNA
MA Occitanie-Pyrénées

Cette année le *Mois de l'architecture Occitanie* s'ouvre par la 7e édition des *Journées nationales de l'architecture*, sur le thème «Architectures à habiter», les 14, 15 et 16 octobre. Ces deux événements ont pour objectif de développer la connaissance architecturale à destination de tous les publics. Ils proposent de dévoiler les richesses de l'architecture contemporaine partout où elle se trouve, de raconter l'histoire du bâti qui nous entoure, d'éveiller les curiosités et les sensibilités artistiques et de valoriser l'apport culturel, scientifique, technique et social de l'architecture pour le bien-être de tous. Visites, portes ouvertes d'agences d'architectes, expositions, découvertes de chantier, etc. *Plus d'infos: Openagenda et www.urlz.fr/j7od*

DU 19/10 AU 27/11/2022
DOMINIQUE CABRERA
La Cinémathèque de Toulouse

Documentaire ou fiction, Dominique Cabrera est à l'aise quel que soit le genre. Signe distinctif: une acuité du regard qu'elle pose sur celles et ceux qu'elle filme. Le regard de Dominique Cabrera est à l'écoute, du monde tel qu'il bat, et de ses habitants tels qu'ils se battent. Humble, ce regard n'en est que plus juste, humainement juste. Les premiers films de Dominique Cabrera interrogent l'habitat, les immeubles, les tours, les barres HLM, par celles et ceux qui les habitent. Entre l'idéal de ces constructions modernes, l'utopie des nouvelles villes, et leur destruction. L'urbanisme est politique, comme la géographie et l'histoire. Mais Dominique Cabrera ne filme pas seulement un cadre. Elle enregistre la parole de ceux qui y vivent, ou y ont vécu. Elle fait Histoire en recueillant les histoires de classes populaires. Le regard est sûr. À l'écoute, il cherche comment on habite le monde. *Plus d'infos: www.urlz.fr/jtwg ○Adresse: 69 rue du Taur 31000 Toulouse*

DU 27/10/2022
AU 04/02/2023
MODESTES ET APPLIQUÉS
La Fenêtre

Le MIAM et La Fenêtre s'associent pour proposer, à Montpellier d'octobre 2022 à février 2023, une exposition commune intitulée *Modestes et appliqués*. Habituées des marges de la création académique, les deux entités proposent cette fois l'exploration d'un territoire qui leur est commun, aux confins des arts modestes et des arts appliqués. On parlera notamment d'architecture modeste ou de graphisme modeste en revenant sur les compagnonnages du MIAM avec Patrick Bouchain qui a conçu le bâtiment qui abrite le MIAM ou avec Etienne Robial, qui en a créé l'identité visuelle. Ce sera aussi l'occasion de découvrir ou re-découvrir certaines oeuvres en collection au MIAM: villes oniriques, cartographie des arts et graphisme populaire... Le catalogue de l'exposition sera réalisé par les éditions Banzaï et le projet s'inscrit dans le cadre de la candidature des villes de Montpellier et Sète au titre de capitale européenne de la culture 2028. *Plus d'infos: www.linktr.ee/lafenetre ○Adresse: 27 rue Frédéric Peyson 34000 Montpellier*

LE 27/10/2022 À 18H30
CONFÉRENCE D'ELISABETH POLZELLA
CAUE 66

Conférence organisée dans le cadre du *Mois de l'Architecture* sur le thème de la Pierre. «La construction en pierre naturelle structurelle» par Elisabeth Polzella, architecte et enseignante en école d'architecture. *Plus d'infos: www.urlz.fr/jsmy ○Adresse: Conseil Départemental, Hall Guy Malé, 24 quai Sadi Carnot 66000 Perpignan*

LE 28/10/2022 À 17H30
RIPAILLES ET BOUSTIFAILLES
La cuisine centre d'art et de design

Les ateliers *Ripailles et Boustifailles* explorent le patrimoine culinaire du Tarn-et-Garonne à travers des produits issus de producteurs locaux. Cuisinez les recettes originales proposées par le chef des Fourneaux et partagez un moment de convivialité autour de la cuisine. *Sur inscription, places limitées à 8 personnes. Plus d'infos: 0563673974 – www.la-cuisine.fr infos@la-cuisine.fr ○Adresse: Avenue du Château 82800 Nègrepelisse*

LE 05/11/2022
DE 10H À 12H
VISITE – RÉHABILITATION
CAUE 31

Visitez des maisons d'architectes avec le CAUE ! À l'occasion du *Mois de l'Architecture en Occitanie*, le CAUE vous propose un programme de visites de maisons situées en Haute-Garonne. La visite d'une demi-journée, sera réalisée en présence du maître d'ouvrage et de l'architecte. Ils éclaireront les participants sur le processus de réalisation, de la phase de conception à la réception en passant par la gestion du chantier. Au programme: visite d'une réhabilitation de toulousaine le samedi 05 novembre de 10h à 12h à Montaut (Limité à 15 personnes). Avec Michele & Miquel architectes. Thématiques mises en avant avec ce projet: réinterprétation contemporaine d'un hangar / bois / typologie locale / rapport dedans-dehors. *Gratuit et tout public. Inscription obligatoire. Plus d'infos: www.caue31.org ○Adresse: 31410 Montaut*

Michele & Miquel architectes

LE 05/11/2022
HABITER / VISITE D'EXPOSITION
MA Occitanie-Pyrénées

Visites commentées de l'exposition *Toulouse-sur-Garonne*: «habiter». Comment la Garonne devient décor naturel et nouvel objet de désir ? Dans les années 1970, la croissance démographique et l'attractivité de Toulouse ne faiblissent pas. L'extension de la ville vers sa périphérie s'amplifie et le rêve pavillonnaire gagne du terrain. La sécurisation des berges libère de nouvelles réserves foncières laissées par les friches industrielles du centre-ville. De nouveaux ensembles collectifs proposent chambres et balcons avec vues sur Garonne. Le 05/11 à 11h30: visite avec Jean-Louis Durbas, ancien directeur du service de l'urbanisme à la Mairie de Toulouse puis directeur de l'Atelier du patrimoine et du renouvellement urbain à Toulouse Métropole. Le 05/11 à 14h30: Visite avec Pierre Cambon, ancien directeur du Service d'esthétique urbaine de la Mairie de Toulouse. *Plus d'infos: www.urlz.fr/jp91 ○Adresse: Réfectoire, hôpital de la Grave 31000 Toulouse*

LE 08/11/2022 À 18H30
DEMAIN L'ESPACE PUBLIC
MA Occitanie Méditerranée

Demain des villes relationnelles. Bien au-delà d'être fonctionnelle ou économique, la ville est relationnelle: plus on accorde de l'attention aux espaces d'interactions, plus on favorise le lien social et le bien-être. Comment fabrique-t-on ces lieux de rencontres ? Comment favoriser leur usage ? Rencontre avec Sonia Lavadinho, anthropologue urbaine et géographe, co-autrice de *La ville relationnelle*, B-Fluid Editions, 2022. Focus proposé par proposé par Marie Antunes, directrice de l'Atelline, lieu d'activation art et espace public à Juvignac, sur plusieurs projets menés dans les communes de la métropole de Montpellier. *Demain l'espace public* est un cycle de rencontres inspirantes: un temps pour réfléchir aux enjeux de l'espace public et imaginer ses transformations par la création artistique et l'urbanisme culturel. Dans le cadre de Montpellier capitale européenne de la culture 2028. A venir: *«Demain, la ville et l'école terrains d'aventure»*, mardi 06/12 à 18h30 (Espace Castel à Lunel) *Plus d'infos: www.linktr.ee/demainlespacepublic ○Adresse: Maison Voltaire, 3 bd Victor Hugo 34110 Frontignan la Peyrade*

LE 09/11/2022
DE 14H À 16H
VISITE / MAISON BOIS
CAUE 31

À l'occasion du Mois de l'Architecture en Occitanie et des Journées nationales de l'architecture, le CAUE vous propose un programme de visites de maisons d'architectes situées en Haute-Garonne. La visite d'une demi-journée, sera réalisée en présence du maître d'ouvrage et de l'architecte. Ils éclaireront les participants sur le processus de réalisation, de la phase de conception à la réception en passant par la gestion du chantier. Au programme: Visite d'une maison neuve en bois, en lotissement le mercredi 09 novembre de 14h à 16h à Issus (Limité à 10 personnes). Avec Aude Cuny Atelier d'Architecture. Thématiques mises en avant avec ce projet: construction bois / frugalité / matériaux biosourcés / architecture contemporaine en lotissement. *Gratuit, inscription obligatoire. Plus d'infos: caue31.org ○Adresse: 31450 Issus*

DU 11/11 AU 13/11/2022
DE 9H30 À 18H
MEDI-FAV
Champ Libre
ENSAG GAIA
Maison Tarbouriech

Le projet *MedI-FAV* vise à conjuguer l'innovation dans le secteur alimentaire par la réutilisation des éco-déchets et plus spécifiquement de l'ostréiculture à celui de l'architecture avec de nouvelles approches. Il se concrétise par la réalisation d'un pavillon prototype, constitué avec des coquilles d'huîtres qui sera construit sur le site de la Maison Tarbouriech à Marseillan. Il s'agira en particulier d'en éprouver les possibilités d'usage constructif pour la fabrication de parois, structurelles ou non, que cela se fasse par concassage, par assemblage, par intégration en fond de coffrages. Ce pavillon, en tant que démonstrateur, sera ensuite présenté lors du *Festival des Architectures Vives 2023* à Montpellier. Ce projet est réalisé dans le cadrecadre de la candidature de Montpellier Capitale européenne de la Culture 2028. *Plus d'infos: communication @festivaldesarchitecturesvives.com www.urlz.fr/jsms – www.instagram.com/festivaldesarchitecturesvives/ ○Adresse: Maison Tarbouriech, Chemin Des Domaines Mas de Montpénèdre 34340 Marseillan*

LE 12/11/2022 À 10H
BALADE AU MIRAIL
MA Occitanie-Pyrénées, En quête de Patrimoine

Au cœur du projet moderne de Candilis-Josic-Woods. Erigé entre 1962 et 1973, le Mirail possède un patrimoine historique et architectural qui pourrait bien bouleverser quelques préjugés. Accompagnée d'une historienne et d'une architecte, de Bellefontaine à la Reynerie, découvrez le projet de Candilis-Josic-Woods dans la plus grande ZUP (Zone à Urbaniser en Priorité) de France. *Jauge limitée, réservation en ligne. Tarifs: 10€/6€ pour les 14-24 ans. Plus d'infos: www.urlz.fr/jpcN ○Adresse: Sortie de métro Bellefontaine - Ligne A, Toulouse*

LE 12/11/2022 À 14H
BALADE AU MIRAIL
MA Occitanie-Pyrénées, En quête de Patrimoine

Un patrimoine réinventé. Entre Reynerie et Mirail Université, de nombreuses interventions contemporaines transforment le quartier original pensé dans les années 1960 par l'équipe d'architectes Candilis-Josic-Woods. En compagnie d'une architecte et d'une historienne, découvrez un quartier suspendu entre hier et demain. *Jauge limitée, réservation en ligne. Tarifs: 10€/6€ pour les 14-24 ans. Plus d'infos: www.urlz.fr/jpcA ○Adresse: Sortie de métro Reynerie - Ligne A, Toulouse*

LE 19/11/2022
ANIMER / VISITE D'EXPOSITION
MA Occitanie-Pyrénées

Quand la Garonne devient balade et port d'attache et culturelle. Centre névralgique des pratiques sociales, les rives de la Garonne sont bordées de bâtiments remarquables en attente de requalification. Progressivement, ces lieux se transforment, révélant le potentiel culturel des bords du fleuve. En 2000, l'ouverture au public du musée des Abattoirs vient compléter cet ensemble relié par un nouveau réseau d'espaces publics, belvédères et passerelles qui ponctuent la promenade. Les deux rives de la Garonne ne sont plus éloignées. La culture participe à l'animation des rives et des quartiers. Visites commentées de l'exposition *Toulouse-sur-Garonne* le 19/11 à 11h30 avec Jacques Munvez architecte. Le 19/11 à 14h30 avec Christophe Jacquin, maquettiste. *Plus d'infos: www.urlz.fr/jpdg ○Adresse: Réfectoire, hôpital de la Grave 31000 Toulouse*

LE 19/11/2022 À 10H
DÉCOUVRIR L'ÎLE DU RAMIER
MA Occitanie-Pyrénées
Ville de Toulouse
Office de tourisme

L'île du Ramier a d'abord longtemps été dédiée à la minoterie. Après de multiples crues de la Garonne, la ville acquiert les terrains de l'île en 1904 pour en faire un parc toulousain. Elle y installe des infrastructures industrielles qui ont changé l'histoire. Aujourd'hui, l'avenir de l'île du Ramier est en pleine mutation avec le projet du Grand Parc Garonne. Cette visite spéciale apporte des éclaircissements doubles: l'architecte y dévoile l'audace des projets bâtis au gré des époques tandis que la guide-conférencière relie ces époques du point de vue historique et humain. On y évoque le pont Saint-Michel, l'usine hydroélectrique, la soufflerie de Banlève, le grand parc des sports avec la piscine Nakache et le stadium, la cité Faucher et d'autres surprises... Voici une opportunité rare de comprendre et d'apprécier le patrimoine industriel de cette «île-forêt», trop rarement mis en valeur. *Plus d'infos: www.urlz.fr/jpdF ○Adresse: Arrêt de tram de l'île du Ramier, Toulouse*

LE 19/11/2022 À 12H
RESTITUTION DE RÉSIDENCE
La cuisine centre d'art et de design

L'artiste Olya Kamieshkova, actuellement en résidence à La cuisine offre à voir la restitution de sa résidence au centre d'art autour d'un apéritif le 19 novembre à 12h. *Plus d'infos: 0563673974 – infos@la-cuisine.fr www.la-cuisine.fr/ ○Adresse: Av. du Château 82800 Nègrepelisse*

LE 26/11/2022 À 18H
PRIX ÉCRIRE LA VILLE 2022
Association Écrire la ville

C'est à la Cave Poésie de Toulouse qu'aura lieu l'annonce du lauréat 2022 du prix *Écrire la ville*, décerné chaque année à une

œuvre littéraire contemporaine abordant avec originalité le thème de la ville. Les œuvres en compétition cette année sont : *Bleu Nuit* (Dima Abdallah), *La Tannerie* (Celia Levi), *Le Pont de Bezons* (Jean Rolin), *Les immeubles de fer* (Adrien Blouët), *Quartier en guerre* (Seth Tobocman), *Soleil à coudre* (Jean d'Amérique), *Passé outre* (Sébastien Rozeaux). Vous y êtes donc attendu·es dès 18h le samedi 26/11, pour découvrir des extraits de ces œuvres et échanger avec le jury, dont le président, Camille Ammoun, fut lauréat du prix en 2020 pour son roman Ougarit. *Plus d'infos : www.urlz.fr/jsmk ○ Adresse : Cave Poésie, 71 rue du Taur 31000 Toulouse*

JUSQU'AU 03/12/2022
EXPOSITION VIVRE L'EXPÉRIENCE
BBB centre d'art et Documents d'artistes Occitanie

Exposition *Et j'ai vu le bout du pays où les nuages sont infinis*. Volet II : Vivre l'expérience* avec Lucie Laflorentie, Amalia Laurent, Célia Picard et Hannes Schreckensberger, Emmanuel Simon. Commissaire : Stefania Meazza, coordinatrice générale de Documents d'artistes Occitanie. Exposition réalisée en partenariat avec Documents d'artistes Occitanie. Le BBB centre d'art et Documents d'artistes Occitanie s'associent tout au long de l'année 2022 pour soutenir la scène artistique régionale, avec une exposition en deux volets qui célèbre le plaisir et le pouvoir du collectif. Pensée comme une expérience en deux temps - un premier volet consacré à la diffusion de travaux déjà existants et ce deuxième centré sur la production d'œuvres nouvelles dans un contexte de création collective – la programmation permettra de découvrir le travail d'artistes du fonds documentaire DDA Occitanie (et d'autres). *Plus d'infos : www.urlz.fr/jsmh ○ Adresse : 96 rue Michel-Ange 31200 Toulouse*

Pays de la Loire

21/10 AU 20/11/2022
ICI & AILLEURS
MA Pays de la Loire

Matthieu Venot ne sort que par jours de beau temps. Attentif, il aime donner une vision lumineuse de la vie et transforme notre vision du monde. Ici, la photographie n'est pas une simple reproduction de l'architecture, elle révèle la puissance et la dimension graphique de ce qui constitue notre cadre de vie. L'esthétique est singulière et récurrente : les formes se détachent du ciel immaculé jusqu'à nous faire oublier ce que l'on regarde : un toit, un mur, une rambarde, un balcon. Le choix des points de vue et la lumière qui inonde ses photos brouillent les repères géographiques et interrogent la manière dont l'architecture caractérise un territoire. Inauguration jeudi 20/10 à 18h30 ○ *Adresse : 17 rue la Noue Bras de Fer 44200 Nantes*

©MAPDL

24/11/2022 À 18H30
GUIDE ST-NAZAIRE > NANTES
MA Pays de la Loire

Deux cents réalisations architecturales, urbaines et paysagères accompagnées de textes revenant sur les manières de vivre ce territoire d'estuaire, les évolutions et choix architecturaux de ces dix dernières années. Glissez-le dans votre poche et prenez le temps de remonter le cours du fleuve, ou bien d'aller vers la mer ! Préventes jusqu'au 15 novembre 20€ au lieu de 25€. *Plus d'infos : www.urlz.fr/jsmn ○ Adresse : 17 rue la noue bras de fer - 44200 Nantes*

©MAPDL

Provence-Alpes-Côte d'Azur

JUSQU'AU 05/11/2022
RÉSIDENCE VOYONS VOIR
voyons voir

La Calanque est un ensemble de logements construit par l'architecte Jean Nouvel. Cet appel à projet est porté par voyons voir et l'association SILOÉ. Il propose aux artistes, duo d'artistes ou collectifs d'y répondre avec un projet élaboré en tenant compte du contexte ci-dessous. L'artiste, duo d'artistes ou collectif candidate pour une résidence de recherche et de création artistique suivie d'un évènement de fin de résidence à la Calanque. Cet évènement s'inscrira dans la programmation du *Festival du Printemps de l'Art Contemporain 2023*. Dans sa candidature, l'artiste, le duo d'artistes ou le collectif devra également proposer un programme d'émancipation par l'art aux habitants de la Calanque avec : ateliers de pratique artistique en cohérence avec le projet et la pratique de l'artiste et toutes autres propositions qui pourraient s'inscrire dans ce dispositif. Ces ateliers devront produire une œuvre collaborative. *Plus d'infos : www.urlz.fr/joQR*

Ailleurs

DU 11/11 AU 16/11/2022
EXPOSITION LA CITE
MAV PACA

Du 11 octobre au 16 décembre, la Maison de l'Architecture et de la Ville PACA accueille une exposition du photographe et anthropologue franco-colombien Camilo Leon-Quijano. Docteur de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, le photographe explore la construction sociale de ce qu'il nomme une communauté imagée dans l'une des villes symboles des banlieues françaises. La série nommée *La Cité : une anthropologie photographique* est le résultat d'une immersion ethnographique et photographique qui a eu lieu entre 2015 et 2018 à Sarcelles. La démarche sensible qu'il mobilise s'intéresse au quotidien de celles et ceux qui habitent la ville. Mêlant textes, sons, photographies et archives, l'exposition explore les formes de voir, de penser et de représenter la cité. *Plus d'infos : www.urlz.fr/jpHE ○ Adresse : CROA PACA, 12 bd. Théodore Thurner 13006 Marseille*

EN LIGNE
JUSQU'AU 31/10/2022
RÉSIDENCE D'ARTISTES
DRAC Occitanie
Collectif des acteurs culturels du 65

Cet appel à projet s'inscrit dans le cadre du dispositif de la DRAC Occitanie *Résidence de Territoire*, en partenariat avec des structures du Collectif des acteurs culturels des Hautes-Pyrénées. Fort d'une première expérience en 2022 avec la Cie d'Elles, le Collectif propose, pour 2023, un nouvel appel à candidatures (ouvert aux collectifs d'artistes). Ce programme est destiné à un artiste / une équipe artistique professionnelle du spectacle vivant, même si les artistes peuvent venir d'univers différents : comédiens, conteurs, plasticiens, danseurs, musiciens, auteurs, photographes, créateurs sonores... avec une attention particulière portée à leur capacité à s'adapter d'un lieu à l'autre. *Plus d'infos : www.urlz.fr/joTV*

EN LIGNE
JUSQU'AU 16/11/2022
FAIRE 2022
Pavillon de l'Arsenal

Pour cette sixième édition, *FAIRE*, premier accélérateur de projets dédié aux architectes, designers et paysagistes émergent·es, confirmé·es ou étudiant·es, poursuit sa stratégie d'ouverture afin d'explorer tous les enjeux de société qui questionnent les métropoles : climat, énergie, végétalisation, mobilité, sobriété... Plus que jamais à l'heure où la ville doit se réinventer, *FAIRE* offre l'opportunité aux concepteurs d'être acteur et commanditaire de ces transformations. Pour proposer un projet, rien de plus facile, connectez-vous sur la plate-forme *faireparis.com* et envoyez une courte présentation de votre sujet, ainsi que les informations concernant votre équipe, le calendrier de développement, le type de recherche, les besoins et attentes. Une large commission d'experts analysera votre proposition. Les plus remarquées seront auditionnées par un jury réunissant les partenaires de *FAIRE* et un collège de lauréats des précédentes éditions. *Plus d'infos : www.faireparis.com*

EN LIGNE
JUSQU'AU 30/11/2022
À 15H
RÉENCHANTER LA VILLA MÉDICIS
Villa Médicis

L'Académie de France à Rome – Villa Médicis s'associe au Mobilier national, avec le soutien et l'accompagnement de la Fondation Bettencourt Schueller, pour faire rayonner la création contemporaine dans le domaine des métiers d'art et du design, à travers un appel à projets exceptionnel visant à réaménager et remeubler les chambres d'hôtes de l'édifice historique de la Villa Médicis. Également soutenu par la Fondation Banque Populaire et la Maison Tréca, cet appel à projets fera intervenir le regard de designers, architectes et artistes contemporains travaillant en équipe avec des artisans d'art, afin de mettre en valeur leur savoir-faire et de donner une nouvelle identité aux chambres de la Villa Médicis. L'appel, qui porte sur le réaménagement de trois chambres d'ici 2023, sera suivi de deux autres appels dans les mois à venir pour un total de neuf chambres. Il s'inscrit dans un ambitieux projet de réaménagement à l'horizon 2025, intitulé *Réenchanter la Villa Médicis*. *Plus d'infos : www.urlz.fr/joOJ*

EN LIGNE
JUSQU'AU 14/11/2022
SÉLECTION DES PENSIONNAIRES
Villa Médicis

L'Académie de France à Rome – Villa Médicis remplit trois missions complémentaires : accueillir des artistes, créateurs et créatrices, historiens et historiennes de l'art de haut niveau en résidence pour des séjours longs d'une durée d'un an (pensionnaires) ou des séjours plus courts (résidents) ; mettre en place une programmation culturelle et artistique qui intègre tous les champs des arts et de la création et qui s'adresse à un large public ; conserver, restaurer, étudier et faire connaître au public son patrimoine bâti et paysager ainsi que ses collections. Chaque année, la Villa Médicis organise un concours international pour sélectionner les pensionnaires qui seront accueillis pour une résidence de création, d'expérimentation et de recherche de douze mois. Le concours s'adresse à des artistes, auteurs et autrices, chercheurs et chercheuses déjà confirmés, francophones, sans critère de nationalité, toutes les disciplines confondues. *Plus d'infos : www.urlz.fr/joPU*

EN LIGNE
JUSQU'AU 16/01/2023
PRIX JEUNES ARCHITECTES 2023
Villa Médicis

Les Prix des Jeunes Architectes témoignent d'année en année d'une évolution constante de la façon d'être architecte. La réforme de 2007, qui a ouvert l'horizon des métiers de l'architecture, élargit, en les enrichissant, les problématiques du bâtiment pour aborder de grandes questions contemporaines. Ces dernières années, la pandémie a de plus favorisé le recentrage des projets sur notre territoire, tandis que l'on avait les années précédentes 50% des projets hors frontière. Jeunes diplômés de l'année 2021/2022, déposez ou envoyez vos dossiers à l'Académie d'Architecture avant le 16 janvier 2023. Ce prix national s'adresse à tous les diplômés des ENSA, de l'ESA et de l'INSA Strasbourg. *Plus d'infos : www.urlz.fr/joUb*

EN LIGNE
JUSQU'AU 28/02/2023
VERS PARIS 2050
CAUE 75 & Ville de Paris

Dans le cadre du programme de résilience et de prospective parisien, la Ville de Paris et le CAUE de Paris lancent la démarche de prospective créative *VERS PARIS 2050, affronter ensemble les défis de notre siècle*. Ce programme a pour ambition d'exprimer et de partager avec les parisien·ne·s une vision de l'avenir de leur ville au travers d'illustrations concrètes reflétant le quotidien à Paris en 2050, pour une mise en récits commune de la transformation du territoire. Pour ce faire, quatre dispositifs créatifs participatifs seront déployés, impliquant chacun des profils d'acteurs différents. Tous seront invités à imaginer et représenter la vie quotidienne à Paris dans le contexte décrit par l'un des quatre textes d'inspiration proposés dans le cadre de la démarche. Ce programme est composé d'un appel à idées et d'un concours, tout deux à destination des étudiants. *Plus d'infos : www.caue75.fr/paris2050*

EN LIGNE
JUSQU'AU 24/04/23
CE QUE FAIT L'ARCHITECTURE À L'ÉCOLOGIE
ENSA Normandie

Le laboratoire ATE lance un appel à communication pour le colloque *Ce que l'architecture fait à l'écologie* qui se tiendra à l'ENSA Normandie les 20 et 21 avril 2023. Les enjeux relatifs à la lutte contre le réchauffement climatique, à la raréfaction des ressources et à la préservation de la biodiversité déterminent aujourd'hui de plus en plus la conception et la construction des édifices et des espaces urbanisés. Ce colloque a pour objectif d'interroger les possibles effets de rétroaction : si l'écologie change indubitablement l'architecture, dans quelle mesure l'architecture change-t-elle également l'écologie ? Les communications peuvent être soumises et pourront être données en langue française ou anglaise. *Plus d'infos : cqafe@rouen.archi.fr – www.urlz.fr/joWd*

Benoît Piéron

La flore des séquelles

Artiste plasticien

Benoît Piéron est un artiste français qui interroge le vivant par le dessin, le patchwork et le jardinage existentiel, avec une fascination double pour le végétal et le médical. Après plusieurs expositions au Crédac, il y anime en juin 2022 un workshop nommé «La flore des séquelles» au cours duquel il propose un encapsulage de graines issues de territoires de conflits armés.

Benoît Piéron ©Le Crédac

Entretien mené et retranscrit par Nathan Cilona

NATHAN CILONA Le point d'entrée de notre conversation est évidemment le workshop que vous avez animé au Crédac il y a quelques mois, au sujet de la flore obsidionale — ou polémoflore. Lorsque nous discutions il y a quelques jours, vous disiez que cette approche prenait racine lors d'une résidence à Arles il y a quelques années, où vous observiez avec curiosité le développement de plantes un peu particulières.

BENOÎT PIÉRON Je me suis intéressé à la flore obsidionale parce que le Crédac m'avait commandé tout d'abord une intervention lors du cycle d'évènements satellites à l'exposition consacrée à Derek Jarman, il me semble que c'était en septembre l'année passée. À ce propos, j'avais proposé un workshop où on avait mis en gélules les différentes plantes de son dernier jardin à Dungeness dans le Kent. La flore obsidionale est intervenue comme le dernier workshop que j'ai fait l'été passé alors que j'étais en résidence de production pour un solo qui s'appelait *Illness Shower* à la galerie Sultana, dans son espace estival à Arles. En marchant, en découvrant la ville, j'ai essayé de voir quelles étaient les plantes qu'il pouvait y avoir. Mon regard a été attiré par la flore des interstices, celle qui pousse au niveau des bâtiments en attente d'une affectation, dans les logiques de spéculation immobilière qui existent dans les zones de fortes tension comme c'est le cas à Arles. Je me suis intéressé à cette flore des talus, une flore des bâtiments abandonnés en quelque sorte.

En allant un peu plus loin, j'ai découvert cette flore obsidionale et j'ai trouvé ça particulièrement intéressant. La flore obsidionale, c'est la flore des séquelles, celle qui est amenée par des intrusions extérieures lors de conflits armés et qui, tout d'un coup, injectent dans le patrimoine national floral de nouvelles espèces. Ça m'intéressait de comprendre quelles étaient les plantes qui pouvaient pousser dans ces décombres tout en étant des apports extérieurs. C'est d'ailleurs ce que Donna Haraway appelle le «compost à chaud», cette notion signifiant que même du chaos, peuvent naître certaines choses. C'est aussi le cas des «champignons de la fin du monde» qui ont un peu un arrière-goût de nostalgie. C'est ce type de choses qui m'intéresse particulièrement. Comme c'était le dernier workshop que j'ai fait au Crédac, j'ai décidé de confier la zone de recherche à Julia Leclerc(1), qui est la chargée des publics du Crédac. C'est elle qui s'est emparé réellement du thème. Finalement, le véritable thème de ce workshop était plus la collaboration entre elle et moi, car c'est aussi une manière que j'ai de travailler, de me sentir davantage pensionnaire des centres d'art où je travaille plutôt que d'en être simplement artiste invité. Dans ce workshop, il y avait la flore obsidionale mais il y avait également cette collaboration, qui a constitué la matière de nos échanges.

N.C. Dans cette collaboration, vous avez choisi comme médium d'expression ou d'expérimentation l'encapsulage de graines en gélule — je ne sais pas si c'est comme ça que vous le nommez — qui est une technique qui permet d'explorer le vivant, ou du moins, de matérialiser une série d'espèces végétales qui sont issues de ces conflits. D'où est apparu le choix de la gélule comme support d'expérimentation, et quel sens a-t-il conféré à l'ensemble du processus ?

B.P. C'est une technique que j'ai utilisée pour plusieurs de mes jardins : *la flore des licornes*(2), *la flore de Dungeness*, *la flore létale* et donc la *polémoflore* ou *flore obsidionale*, celle qui nous intéresse aujourd'hui. C'est une technique que je n'ai pas inventée, qui est une technique de *guerrilla gardening* anglais(3). Concrètement, l'enveloppe de ces gélules est constituée d'algues qui permettent de protéger les graines à l'intérieur des insectes qui pourraient les manger. Cela favorise donc la germination car elles sont préservées. En même temps, je mets à l'intérieur un petit peu de compost réduit en poudre qui agit comme fertilisant et de la tourbe réduite en poudre également, de manière à conserver l'humidité. Le tout fonctionne en fait comme une sorte de mini serre, et cette enveloppe permet une dissémination en dehors du temps et des limites géographiques de l'exposition. Pour moi, c'est assez important de confier les responsabilités au public qui vient. C'est à la fois confier des responsabilités mais il s'agit aussi d'agir de manière virale. Finalement, ces gélules sont aussi remplies du temps de leur conception, où on a diffusé des images et transmis une parole. Les gélules sont une sorte de support de discussion. Par rapport au workshop sur la flore obsidionale, la discussion était aussi beaucoup animée par Julia qui avait fait toutes les recherches aussi en amont. C'était donc un peu différent du workshop sur Derek Jerman où je parlais de l'épidémie du VIH-SIDA, et où le rapport à la viralité se prolongeait dans la forme.

N.C. Au travers de ce médium, c'est tout un écosystème que vous questionnez. J'ai vu dans la restitution du workshop un tas de noms de fleurs. Elles avaient leur nom scientifique et leur nom, disons, d'usage. C'est une liste assez longue d'ailleurs : *artemisia absinthium* (absinthe), *borago officinalis* (bourrache officinale), *centaurea cyanus* (bleuet des champs), *centranthus ruber* (valériane rouge), *crambe cordifolia* (chou nuage blanc), *crambe maritima* (chou marin), *cytisus scoparius* (genêt à balais), *digitalis purpurea* (digitale pourpre), *foeniculum vulgare* (fenouil vivace), *papaver rhoeas* (coquelicot), *rosa canina* (églantier ou rose des chiens), *rosa rugosa* (rosier rugueux), *ruta graveolens* (rue officinale), *santolina chamaecyparissus* (santoline petit cyprès). J'imagine que vous et Julia avez dû trouver un procédé pour choisir ou discriminer certaines espèces de plantes pour ces workshops. Qu'ont les espèces qui constituent cette liste, de spécifique à un territoire ou à un conflit ?

B.P. Pour prendre un exemple parallèle mais qui permet de bien comprendre le process, quand j'ai herborisé *la chasse à la licorne*(4), je suis arrivé à cent-trois espèces. Dans cette liste on a essayé de conserver une forme de rationalité par rapport au temps que prend le passage des commandes et les graines potentiellement disponibles. Il s'agit souvent d'espèces sauvages que l'on va retrouver. La liste d'espèces

Benoît Piéron ©Le Crédac

Benoît Piéron ©Le Crédac

de *la flore obsidionale* n'est pas immense, donc on s'est limités simplement à des question de budget et de logistique, en essayant de limiter le nombre de fournisseurs, car on arrive vite à devoir passer une dizaine de commandes ; ce qui n'est pas très rationnel pour un workshop. Ce choix est donc purement factuel, même si le hasard intervient aussi à un moment donné.

N.C. Ces plantes n'ont donc pas nécessairement un attachement biologique ou symbolique à un territoire en particulier ?

B.P. La flore obsidionale compile dix-neuf espèces, je crois, qui ont été ajoutées à la flore française lors des conflits armés. Il y a eu plusieurs recherches qui ont été menées, il me semble, après le conflit dans toute la région du Nord, notamment après la Seconde Guerre mondiale. J'ai vu beaucoup d'herborisation des ruines de zones de conflits armés, particulièrement dans toutes les zones portuaires comme Cherbourg par exemple. Autrement, c'est majoritairement dans l'Est de la France qu'on les trouve, là où il y a beaucoup d'hémoglobines dans la terre. En Alsace-Lorraine par exemple, il y a eu énormément d'apports avec les guerres napoléoniennes, entre autres guerres. Les zones frontières constituent souvent la lisière par laquelle elles arrivent. Cela semble plutôt logique, finalement, et ça répond aussi à une autre temporalité de la guerre, avec des intensités qui sont diverses. C'est aussi sur cela que j'avais envie de travailler pendant un temps avec Julia, évidemment par rapport à la guerre en Ukraine. C'était une manière tout d'un coup de déplacer les choses de manière à les rendre finalement plus banales, alors que les techniques de mise à distance médiatiques peuvent nous éloigner d'une réalité qu'on a dans notre propre flore, qu'on a à disposition dans notre jardin.

N.C. La temporalité inhérente au végétal, ou plutôt au vivant en général, est par essence très différente de notre temporalité à nous, et encore plus peut-être dans le domaine de l'architecture. Si on regarde par exemple *la grande touffe d'herbes*[5], je me demande si cette temporalité du vivant n'est pas un peu distendue quand on l'observe de façon très proche, pas microscopique mais quasiment, parce que vous la regardez quand même de très près, notamment par le processus de semence de graine. Est-ce que cette observation rapprochée du vivant ne nous dit pas autre chose sur ses temporalités et son fonctionnement, ne nous donne pas d'autres indices ou clés de compréhension ?

B.P. Complètement ! C'est un petit peu dans ce sens-là aussi que Donna Haraway parle du « compost à chaud ». Quand on arrive dans un jardin, quand on met un pied dans un jardin, les premières choses que l'on entend ce sont les branches craquer et que, quelque part, ça nous connecte tout de suite à une autre temporalité. On sort d'une temporalité linéaire pour arriver à une temporalité circulaire, qui agit selon les cycles. Pour moi c'est vraiment très important d'être dans un temps qui n'est pas linéaire, que l'on peut transposer au temps des salles d'attente, quand on est malade. La maladie, c'est l'incarnation d'un vivant de la mort. On n'est plus dans ces deux bornes entre la naissance et la mort. On est dans cet espace, la profondeur du temps finalement. Je trouve que le temps végétal est bien plus proche du temps invalidé, ce temps quand on est sous le régime de la maladie.

N.C. Vous faites assez régulièrement un parallèle entre le végétal et la maladie, et dans le cas de la thématique que l'on aborde ce mois-ci dans *Plan Libre*, les deux se connectent plutôt très bien à la notion du minuscule. Lors d'une interview, vous avez parlé d'un processus d'observation à propos de la façon dont vous faites pousser ce petit écosystème artificiel. Ce protocole, quasiment scientifique, regroupait plusieurs critères élémentaires qui sont aussi ceux de l'architecture, ou du moins qui agissent sur le confort d'usage d'un lieu : la température, l'ensoleillement, la ventilation, l'humidité. Vous disiez : « ce sont ces facteurs-là qui permettent de faire germer la vie dans un milieu artificiel ».

B.P. Effectivement, là où ça fait écho c'est qu'effectivement les médecins, comme les architectes, sont des démiurges qui se pensent parfois tout permis parce qu'ils peuvent régir, jouer avec ces curseurs. Donc oui, je vois vraiment un parallèle. Pour moi, cet intérêt pour le végétal par rapport à la thermique, l'ensoleillement ou l'apport nutritionnel, je le vis de manière interne par rapport à mon propre organisme, car j'ai vécu pendant plus ou moins trois ans en chambre stérile à l'hôpital. C'est un endroit qui est complètement régulé, et c'est pour cela que ce rapport au végétal par le biais d'une observation méticuleuse m'intéresse. En quelque sorte, il s'agit de pouvoir varier les constantes et influer sur la façon dont les plantes grandissent. De la même manière que vous les architectes, j'imagine, vous plaisez à moduler les choses afin d'observer comment les humains grandissent. Les médecins aussi, quelque part, même si c'est un peu différent, entrent à l'intérieur de l'organisme par l'imagerie médicale. Ils vont au cœur de la maladie en essayant de régir ces petits paramètres, avec des proportions plus ou moins grandes. C'est vrai qu'on est tous un peu des anges déchus.

N.C. Il y a sûrement en effet quelque chose de commun à vouloir régir en permanence des paramètres qui nous échappent à priori. Vous faites un parallèle entre les architectes et les médecins qui aiment jouer à se prendre pour des demi-dieux, en quelque sorte.

B.P. J'ai le même rapport à l'artiste, qui régit aussi une œuvre simplement pour générer un plaisir esthétique ou intellectuel — selon qu'il s'agisse d'art purement moderne, contemporain ou autre. C'est un petit peu comme ça que je vois les choses ●

(1) Julia Leclerc est médiatrice et chargée des publics au Crédac. **(2)** Dans le cadre de l'exposition *Dead Souls Whisper* en 2021, le Crédac avait confié à Benoît Piéron un atelier participatif visant à encapsuler le jardin créé par Derek Jarman autour de Prospect Cottage à Dungeness. **(3)** Le *guerrilla gardening* est un mouvement activiste politique porté par l'urgence écologique qui s'empare du jardinage comme d'un outil de revendication. **(4)** *Que mangent les licornes ?* est le second atelier de confection de gélules remplies de graines réalisé au Crédac, en février 2022. Benoît Piéron y herborise un jardin imaginaire issues des tapisseries *La Chasse à la licorne* (1495-1505) conservées au Metropolitan Museum à New-York. **(5)** *La grande touffe d'herbes* est l'un des workshops menés au Crédac en mai 2022 où Benoît Piéron invite à herboriser le dessin éponyme d'Albert Dürer (1503) sous la forme d'une petite touffe anthropomorphe.

Eloïse Ravet

Entomophonie, ou la polyphonie des insectes

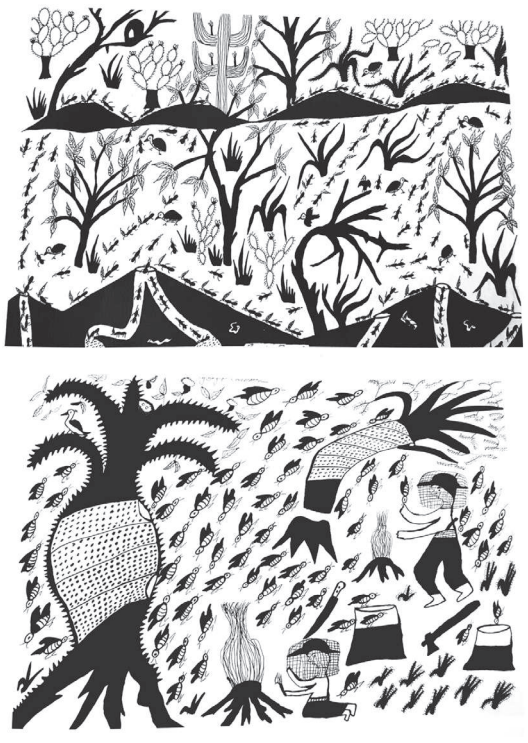
Designer

Eloïse Ravet est designer produit diplômée de l'École Boulle à Paris. En 2020, elle soutient son mémoire de fin d'études nommé Entomophonie, *notion qu'elle théorise à partir de l'entomologie (science de l'étude des insectes), recherche qu'elle poursuivra par son projet de diplôme éponyme qui fera partie d'une exposition à la Monnaie de Paris la même année.*

Le son des insectes est un domaine aussi complexe que vaste et propose un terrain de recherche auquel il m'a fallu donner un nom: l'Entomophonie, ou l'étude des particularités sonores des insectes. Face à l'absence de terme adéquat, la notion d'Entomophonie regroupe à la fois l'étude des insecte (du grec «entomo», insectes) et la phonie (du grec «phônê», la voix) qui englobe la diversité des sons. Le manque d'information et de projet sur le sujet des insectes et plus précisément de leur empreinte sonore m'a amené à réaliser une véritable enquête croisée de récit narratifs, d'entretiens avec des spécialistes mais également nombre de spéculations historiques. Si le sujet était un véritable puzzle à composer, il soulève pourtant des questions urgentes et requestionne l'un de nos rapports fondamentaux au vivant. Car si les sons des insectes sont omniprésents, ils sont surtout symboles de la diversité et de la complexité de nos écosystèmes. Or un mot aujourd'hui prend plus de sens que jamais: le silence. Il est souvent défini par les sons de la nature, les paysages sonores quand l'activité humaine se tait ou ralentit. Mais désormais le silence se dessine comme une réelle absence de bruit, la disparition des sons naturels, une nature de plus en plus muette. Il signifie la diminution des variétés, des quantités et de la qualité des productions agricoles par la disparition des espèces pollinisatrices d'insectes. La diminution des insectes naît essentiellement d'une double cause. La première est liée au changement de nos modes de productions, à l'agriculture intensive en premier lieu. La deuxième est liée à leur esthétique et à notre dégoût face aux insectes. De cette double cause ressort une indifférence et une relative inaction face à leur disparition. Les insectes sont un bon moyen de requestionner notre vision anthropocentrique de la sauvegarde des espèces et ainsi repenser notre regard.

LE DÉBUT DU SILENCE

Les insectes sont indispensables au bon fonctionnement de l'agriculture et au maintien de l'équilibre des écosystèmes de manière plus large. Ils sont en particulier indispensables pour leur capacité de pollinisateurs, permettant la reproduction de 90% des espèces végétales à l'échelle mondiale. Leur activité en tant que pollinisateurs est aujourd'hui estimée à une valeur située entre 235 et 577 milliards de dollars en 2016 par l'IPBES(1). En effet, s'ils venaient à disparaître, certains produits verraient leur prix augmenter considérablement car nous ne pourrions plus les produire en aussi grande quantité. La diversité des produits alimentaires issus de l'agriculture dépend en grande partie de la diversité des espèces pollinisatrices. La forme, la taille ou la teneur en sucre d'un fruit sont influencés par la qualité de la pollinisation. En quête de sources fiables quand au déclin des populations



Haut: Jorge Carema, sans titre, 2019
Bas: Eurides Asque Gómez, sans titre, 2002

d'insectes, je me suis rendue au Muséum national d'histoire naturelle, à Paris, où j'ai rencontré Eric Guilbert, entomologiste et maître de conférences au Département Systématique et Évolution. Je voulais discuter de vive voix avec un spécialiste car les informations sur le sujet sont souvent fausses ou extrapolées par des articles peu sourcés. Selon le PLoS One de Hallmann et al. datant de 2018, un déclin de 75% de la biomasse des insectes volants serait à prévoir dans les 27 prochaines années. Sanchez-Bayo & Wyckhuys annoncent quant à eux en 2019 un déclin de 41% des insectes sur la base d'une autre estimation. Ces informations sont très difficiles à vérifier et souvent relayées par les médias via des extrapolations grossières. Mais si ces chiffres sont à relativiser, ils soulignent un réel déclin des espèces d'insectes, que ce soit de la biomasse ou de la richesse spécifique. Plusieurs études s'efforcent d'évaluer le taux d'extinction *versus* le taux de spéciation. Ce sont deux variables difficiles à appréhender parce qu'elles dépendent de beaucoup de paramètres. Le rapport du nombre d'espèces éteintes ou en voie de disparition est aujourd'hui estimé à 100 E/MSY(2). Autrement dit, le taux d'extinction est 1000 fois plus élevé aujourd'hui que par le passé. Plusieurs causes ont été mises en évidence et sont essentiellement le fait des activités humaines.

Aucune étude sérieuse, indépendante des grandes firmes agroalimentaires et donnant un bilan de l'évolution des populations d'insectes, ne parut avant 2014. En France il fallut attendre *Et le monde devint silencieux* écrit par Stéphane Foucart en 2019 et qui fit l'effet d'un véritable choc. Comment un sujet aussi urgent n'a-t-il pu être traité qu'aussi tardivement? Cet exemple montre la difficulté de collecter des données et peut en partie s'expliquer par la politique de l'écran de fumée mise en place par les puissants groupes de l'agroalimentaire. Cette technique noie les informations dans la réalisation d'une multitude d'études et de recherches. Aussi appelée *recherche leurre*, cette politique a rendu le travail de recherche très long et difficile jusqu'à créer une véritable paralysie.

Cornelia Hesse-Honegger entreprit des collectes, dans le but de repérer les anomalies sur les insectes suite à la catastrophe de Tchernobyl.

Les insectes représentent le plus souvent des dommages collatéraux dans l'impact que nous avons sur notre environnement. En sélectionnant les espèces de plantes nous sélectionnons donc volontairement ou involontairement les espèces d'insectes qui les habitent ou les pollinisent. La notion de *cascade trophique* est alors intéressante. Le principe repose sur le fait que la disparition d'un maillon de la chaîne bouleverse l'ensemble de l'écosystème en entraînant une succession d'extinctions secondaires. Pour mettre ce principe en évidence on peut parler des relations exclusives entre certaines plantes et certains insectes. On peut citer l'exemple des tomates pollinisées par les bourdons, des figuiers par les guêpes ou du cacao par les moustiques.

Le projet *Post natural history*, réalisé par l'artiste et photographe français Vincent Fournier en 2012, propose un bestiaire de créatures «en voie d'apparition» , des espèces reprogrammées par l'être humain grâce à la biologie de synthèse. Ces espèces imaginées auraient été créées artificiellement pour s'adapter à notre évolution et remplir des buts précis tels que le «Threehopper», insecte sensible à la pollution ou une libellule dont l'abdomen doté d'un capteur luminescent mesure la qualité de l'air. Le projet est manifeste et montre un futur où nous aurions remplacé le vivant dans des buts utilitaires et totalement anthropocentrés. L'idée de notre contrôle sur ces écosystèmes est très complexe. En effet nous créons des objets de sauvegarde des espèces qui les rendent dépendantes de nous.

Dans un épisode de la série d'anticipation *Black mirror*, une société aux technologies avancées développe des nuages d'insectes robotisés, et pollinisateurs, pour remplacer les abeilles. Mais cette technologie existe déjà, ou en tout cas est en développement dans les laboratoires de l'entreprise Walmart, qui travaille activement sur une nouvelle génération de robots de la taille et de l'apparence d'une abeille. Leur rôle serait celui de pollinisateurs de secours pour remplacer les abeilles mourantes. Mais ces propositions ne sont pas viables au long terme, ce ne sont que des solutions de remplacement mettant au contraire en lumière l'importance de protéger cette richesse irremplaçable. En urbanisme, on trouve également une sélection du vivant. Une plante est aujourd'hui choisie pour ses qualités esthétiques, ses capacités à durer dans le temps, sa facilité d'entretien. Cela réduit énormément la diversité des plantes que l'on trouve en zone urbaine. Le choix d'une plante est aujourd'hui pensé séparément de son rôle au sein de l'écosystème. Clément Ravet, urbaniste travaillant au studio nantais Phytolab, me rapporta qu'une plante était choisie le plus souvent pour ses capacités répulsives envers les insectes. Or cela crée des déserts alimentaires pour les insectes qui voient leurs sources de nourritures se réduire ou s'éloigner les unes des autres. L'urbanisme sépare les différents lieux de vie d'un insecte et crée une perte de repères spatiaux. Une seconde cause produit une perte de repère entre l'insecte et son environnement proche : la pollution sonore. Pour les insectes, le son est un moyen de communiquer, un véritable langage. Par exemple, les différentes espèces de cigales évitent de superposer leurs cris pour se laisser chacune un temps de parole. Il existe un véritable respect de la voix de chacun qui rythme et compose le paysage sonore naturel.

Ulrike Lampe, de l'université de Bielefeld en Allemagne, a prouvé que certains insectes essayent d'adapter leur chant pour continuer à se faire entendre. L'étude a été réalisée sur 188 criquets mélodieux mâles, capturés dans la nature, en bord de route et dans des environnements calmes. Les criquets des bords de route avaient adapté leurs stridulations en augmentant le volume des basses fréquences. Ainsi ils pouvaient se faire entendre malgré le trafic routier. Mais les criquets n'étaient alors plus compréhensibles entre eux. Les relations entre femelles et mâles en seraient fortement perturbées et poseraient de gros problèmes dans leur reproduction. Les criquets dont les sons ont changé ne sont alors plus compréhensibles par les autres criquets de la même espèce.

L'APPEL DE L'ENTOMOLOGISTE

Benoît Gilles, entomologiste, parle du besoin urgent d'impliquer le public et de permettre une plus grande compréhension des insectes et de leur valeur pour notre société. Il parle de leur image grandement négative et de notre point de vue subjectif. Il tend alors vers une cohabitation positive entre les hommes et les insectes. Il questionne notre vision anthropocentrée de la sauvegarde des espèces, une hiérarchie que nous imposons aux espèces. Il dénonce un certain favoritisme dans la sauvegarde des espèces d'insectes par leur valeur utilitaire ou esthétique. Il met également en valeur la distance avec le savoir scientifique et l'importance des métiers de la communication et du design pour présenter ces données de manière didactique ou sensible.

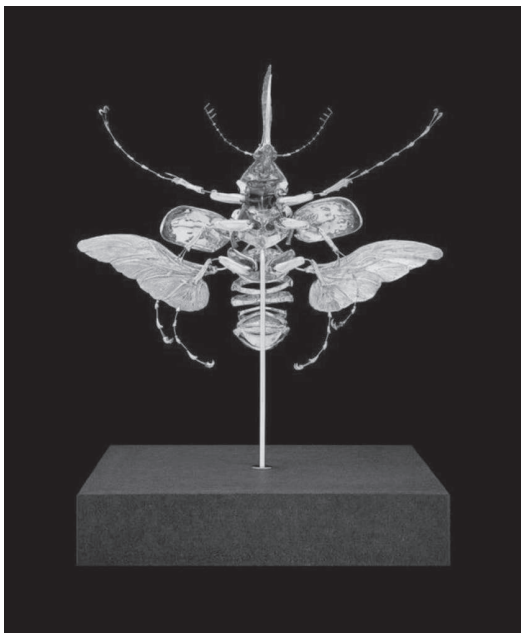
Gilles Clément, paysagiste, botaniste, entomologiste, biologiste et écrivain français, parle de l'importance du paysagiste dans l'étude sur le terrain des évolutions et son rôle de compositeur par rapport aux écosystèmes. Le paysagiste, tout comme le jardinier, doit pouvoir avoir une approche sensible et consciente de son impact sur les écosystèmes. Pour lui, penser un jardin peut être un acte de résistance car on agit en essayant de comprendre les relations de causalité. Il théorise la notion de «Tiers Paysage», un fragment du «jardin en mouvement»(3). Il désigne tous les espaces évoluant par leur volonté propre, abandonnés du contrôle de l'Homme (friches, marais, tourbières...). Le but n'est alors pas de sauvegarder tel quel mais de regarder le tout évoluer.

Les insectes sont ces animaux pour lesquels nous sommes généralement dénués de toute empathie. C'est durant la Première Guerre mondiale qu'est né le désir d'une nature purgée des insectes. Les insectes étaient alors dans l'esprit collectif les symptômes de villes malades. Les insectes étaient alors caractérisés par l'idée de masse, d'une multitude grouillante et sale. Entre le 19e siècle et le début du 20e siècle le mouvement hygiéniste pointa les insectes

Extrait des «Principes d'hygiène», brochure distribuée par la Fondation Rockefeller au début des années 1920

du doigt, insistant sur l'importance de leur éradication des lieux de vie. Dans ce nouveau monde où le désir d'un plus grand contrôle du vivant naissait, l'insecte était ce qui s'opposait à l'idée de la modernité, symbole des lieux insalubres. Nous avons alors imaginé des moyens d'éradication. Nous n'avons commencé à étudier leur rôle de bio-indicateurs scientifiquement que très tard. Pourtant, les insectes sont les conséquences et les indicateurs de notre environnement. Les abeilles par exemple sont de très bons bio-indicateurs de la qualité de l'air et de la pollution d'un environnement. Un bio-indicateur peut être une plante, un animal ou un fongique qui, si on l'étudie, peut nous fournir des informations sur les caractéristiques du milieu dans lequel il évolue et se pose comme témoin d'une évolution de ce milieu. Écouter les évolutions de leur son par exemple est appelé «biosurveillance» de notre environnement.

La revalorisation des insectes dans l'imagerie collective est fondamentale à leur sauvegarde, selon Benoît Gilles. La vue est peu à l'aise avec les insectes vivants qui sont souvent insaisissables. Leur capacité à occuper tant l'espace aérien que terrestre accentue cette difficulté que nous avons à les situer dans un espace. Juhani Pallasmaa, architecte finlandais et auteur du livre *Le regard des sens* sorti en 2010, décrit ainsi notre rapport aux sens et en particulier à la vue. Pour lui, la prédominance de la vue dans nos cultures occidentales nous a progressivement poussé vers une séparation vis-à-vis du monde. Pallasmaa explique que: *«l'homme n'a pas toujours été dominé par la vue. En effet la prédominance de la vue a graduellement remplacé celle, première, de l'ouïe. [...] L'hégémonie peu à peu croissante de l'œil semble parallèle au développement de la conscience de soi de l'occident et de la séparation grandissante du soi au monde; la vue nous sépare du monde alors que les autres sens nous unissent à lui.»* L'ouïe est davantage le sens de l'attention aux choses, un moyen de se décentrer et de se rapprocher de l'autre. Le son pourrait-il permettre un tri non plus visuel, mais plus égalitaire, plus neutre ? Le son invite à chercher à localiser d'où il vient, à se déplacer, à «tendre l'oreille». Chaque insecte a ses singularités rythmiques, ses phrases et ses tonalités. Nous ne pouvons en entendre qu'une partie, celle qui entre dans les limites de notre ouïe. L'aspect sonore peut singulariser les spécimens en évitant des discriminations esthétiques par exemple.



Jan Fabre, Chalcosoma (2006-2012)

LE MYTHE DE L'ÉLYTRE

L'art et le design ont souvent joué avec l'échelle des insectes, les agrandissant, piochant les formes, couleurs pour les adapter à notre échelle de compréhension. On a élevé au rang de mythe l'esthétique des insectes, démultiplié les pattes, recréé des métamorphoses. On les a rendus intemporels, sculpturaux. On trouve une ambiguïté car d'un coté les insectes nous dégoûtent et de l'autre ils ont donné lieu à une certaine esthétisation. On peut prendre comme exemple la fascination qui se dessine autant dans l'art que dans le design pour l'élytre. Cette dernière est travaillée comme une matière ou comme un objet en soi, une forme ovoïde et indéfinissable. On parle alors de matière et non plu d'êtres vivants. L'artiste belge contemporain Jan Fabre parle de cette fascination pour l'élytre qui l'a guidé dans la majeure partie de son travail, de son rapport à cette matière morte qui nous fait oublier qu'elle fut vivante un jour. Il duplique l'élytre par milliers, il la recompose, tapisse d'autres objets avec elle. Dans son travail il dit jouer sur la métamorphose pour créer un autre état de l'insecte, créer une autre masse par sa multitude. Ces images de corps recomposés se placent alors plus du côté du sublime, comme une beauté paradoxale faite de morceaux reconstruits pour créer un nouveau corps fantasmé.

LA PATIENCE DU KONSHU-SHONEN, PRATIQUER L'ÉCOUTE

Écouter les insectes demande de porter attention, se confronter à une certaine fragilité. Il s'agit d'attraper un son qui souvent se tait lorsqu'on l'approche. Il faut accepter de réduire nos bruits et nos mouvements. Hugh Raffles dans son livre Insectopédie parle de cette sensibilité particulière pour les insectes présents au Japon. Hugh Raffles a rencontré des collectionneurs, des directeurs de musée, des patrons de mushishop (magasins où l'on trouve tout le matériel pour capturer puis élever son insecte domestique). Dans cette culture, les insectes sont des outils de transmission, une source de savoir que l'on apprend aux enfants comme un véritable savoir-faire. ils sont incités à capturer leur propre insecte, des lucanes cerf-volant ou scarabées rhinocéros, à les élever et à les apprivoiser. On les appelle des *Konshu-shonen*, «garçons aux insectes». Cet apprentissage a un but, celui de développer ce que l'on appelle alors des «yeux mushi». On appelle comme cela cette nouvelle sensibilité qui se développe avec le temps, cette capacité à voir son

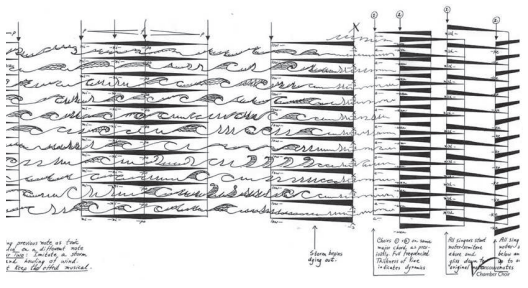
environnement à la fois de manière globale mais aussi dans le détail de chaque composant de cet écosystème.

Dans ses récits, Jean-Henri Fabre, entomologiste de renom explique qu'une clef de notre compréhension du vivant passe par le son. Ainsi, décrire un insecte par sa sonorité propre, c'est lui donner une respiration et provoquer de l'empathie. Sa démarche se recoupe avec le recueil *INSECT LITERATURE* publié initialement en 1921 par l'écrivain irlandais Lafcadio Hearn qui décrit les insectes grâce à des histoires, des contes, des poèmes, des chants. Il détaille les noms de chaque espèce : «libellule tige d'orge, aux reins brillants, tige de blé, des esprits des ancêtres». Il décrit souvent les insectes par des mises en syllabes : «kana kana... min min...»

L'idée de développer un langage, un canal d'écoute avec les insectes pose la question de notre potentiel besoin de les humaniser pour les considérer. Le son apporte une réponse alternative car nous trouvons en effet un lien, un sens commun qui pourrait nous faire oublier les autres sens (dont la vue) du moins, pour un temps. Mais ce lien est à entretenir, à tisser car nous devons le travailler pour en comprendre la valeur.

LE SON COMME TÉMOIN D'ÉVOLUTIONS

La bioacoustique, les *soundscapes,* sont des mots très récents pour introduire une nouvelle façon de décrire le monde du vivant. Aujourd'hui de nouveaux moyens permettent des enregistrements mais également des supports de visualisation, des plateformes interactives, des cartographies, des scénographies... On distingue en bioacoustique trois types de sons naturels : *biophonie*, les sons du vivant autre que l'humain (faune et flore), *géophonie* – «les sons de la terre» c'est-à-dire les sons naturels non biologiques (des torrents, du vent, de la glace, de la lave...), et une *anthropophonie* conçue comme tous les bruits dont la source est humaine. Le son est un moyen de rendre compréhensible notre impact sur un environnement et les écosystèmes qui y vivent. Gordon Hempton pour son projet *One Square Inch* (2005) a parcouru les États-Unis avec son équipe pour trouver un quart d'heure de silence, un endroit où l'on pourrait enregistrer (avec une amplitude de 20 km) quinze minutes de sons naturels, non parasités par les sons anthopophoniques. Son but était de signifier l'importance du silence des sons humains et de montrer la rareté de ces lieux. Il prouva que certains lieux où l'on pouvait auparavant trouver 1 h de silence ne pouvaient plus en offrir que 10 min. Le son est un des éléments les plus importants de la diffusion des informations sur la question du déclin des espèces.



R. Murray Schafer, Miniwanka or the moments of water, 1971

Et si le son des cigales devenait légalement «patrimoine sensoriel» de la Provence ? c'est la question que s'est posée Pierre Morel-À-L'Huissier, député, en posant les mots «patrimoine sensoriel» pour décrire et penser le lien entre le son des espèces animales et le paysage. Il propose une loi enregistrée le 11 septembre 2019 à l'Assemblée Nationale visant à protéger et à valoriser les sons naturels. Pour Pierre Morel-À-L'Huissier, les sons et odeurs de la campagne devraient être reconnus, entrer dans la législation en tant que patrimoine immatériel.

La notion de paysage sonore est théorisée par le canadien Raymond Murray Schafer dans son livre *The Soundscape*, publié en 1977. Schafer y décrit les sonorités naturelles comme ces sons élémentaires, porteurs de représentations symboliques fortes. Les sons de la nature sont le plus souvent porteurs d'histoires. Murray Schafer baptise «schyziphonie» notre capacité relativement récente à séparer le son de sa source, essentiellement due aux outils modernes d'enregistrement. Il définit la nature comme «une immense composition musicale». Travailler sur la présence des insectes dans notre paysage nous montrerait leur nombre et leur importance, ce serait alors travailler sur cette omniprésence non plus comme frein ou comme peur mais comme outil, moyen de création. Car la multitude et la diversité des espèces feraient alors toute la richesse de la création.

RENDRE AUDIBLE L'INAUDIBLE

Les bio-acousticiens sont des collectionneurs du vivant, des observateurs qui n'agissent pas sur les espèces mais les chassent dans un autre but : trouver la voix de chaque être cohabitant avec nous. On vient chasser un son, et donc un spécimen en particulier. Tout comme un entomologiste, le bioacousticien épingle et recense minutieusement ses espèces. Il gère une base de séquences sonores dans le détail en notant le nom, l'emplacement de la prise de son, la durée, la date... On vient chasser une note. À Florence, dans le parc *delle Cascine*, on fête le printemps par la célébration du son des grillons. Autrefois, les enfants se retrouvaient pour chasser eux-même les grillons, mais aujourd'hui un marché accompagne la *festa del grillo*. Depuis 1999 la municipalité de Florence a interdit de capturer de véritables grillons, qui ont alors été remplacés par des modèles mécaniques. On peut y trouver des centaines de cages peintes dans lesquelles se balancent des centaines de grillons factices. Les italiens ont un rapport particulier, intime avec le chant des insectes sonores. On trouvait déjà des cages de grillons peintes sur les murs de Pompéi. C'est la joie perçue dans leur chant qui aurait attiré les italiens à les garder près d'eux, dans leurs foyers. Doit-on alors chasser un son ou se laisser surprendre, se laisser envahir grâce à des pistes initiées par le designer qui amènent à une expérience ? Il y a là un enjeu pour le designer à trouver des formes, des conditions, des instructions pour permettre des moments de concert partagés, d'appréciation. Il faut repenser ce rapport de force entraîné par la chasse, tout comme le principe des yeux *mushi* au Japon où l'on acquiert de l'expérience, où l'on s'éduque à force d'observer et d'écouter.

«L'appeau à oiseau» est un outil de langage, d'échange avec le vivant. Cela passe cette fois par l'imitation du son qui est propre à chaque espèce. Chaque espèce d'oiseau a son objet, ce qui permet de mettre une forme sur un son, de le capturer pour le reproduire. Il n'existe pas d'équivalent de l'appeau à oiseau pour les insectes car nous n'arrivons pas, le plus souvent, à les dissocier. Ces objets sont des supports de compréhension des différentes voix d'une langue commune. Il existe des objets imitant le son des criquets mais c'est une exception. Les sons des oiseaux sont bien plus accessibles. Ils nous sont plus plaisants et nous avons appris à les écouter et à les respecter. Le son des insectes est souvent inaudible pour nous ou bien il s'agit de bruits provenant du mouvement de leur corps et non de leurs organes phonatoires.

L'ÉCRITURE DES SONS

Y aurait-il alors un moyen de donner à voir autant le sujet que son empreinte sonore ? Comment ne pas dissocier les deux et permettre de prendre conscience de l'individu qui produit le son ? De plus, les paysages sonores enregistrés offrent une image globale d'un environnement mais rarement une image de l'empreinte sonore d'une espèce en particulier. On retrouve la notion de masse qui a tendance à freiner les actions. Or les entomologistes pointent ce problème du doigt en demandant un travail d'individualisation de chaque espèce. Nous avons dissocié les sons humains et animaux en posant les sons humains comme supérieurs. Ils pouvaient être travaillés, notés en partition, composés, rejoués. Les sons animaux étaient sauvages, impensables et intraduisibles, on ne pouvait en garder une trace ou les rejouer à l'identique. Aujourd'hui, nous avons les moyens de sauvegarder et de penser les sons animaux qui servent désormais de témoins, de sauvegarde d'évolutions, d'archéologie sonore.

Margaret Watts-Hughes, The Eidophone, 1904

Je pense alors au projet de Margaret Watts-Hughes qui, dans les années 1880, créa *l'Eidophone*, un instrument transformant les voix humaines en formes. Elle réalisa de nombreuses expériences qui consistaient à disperser certaines variétés de poudres sur sa surface, puis à chanter dans le récepteur pour voir les poudres réagir. Elle obtient ainsi de nombreuses formes colorées qu'elle appela *voice figures.* Margaret Watts Hughes voyait ces formes comme «rendus photographiquement précis de formes dont les originaux exacts n'ont jamais été vus par l'œil humain sur la mer ou la terre». Elle réalisa ainsi des portraits singuliers. Ces moyens de représentation ont été réservés aux voix humaines mais pourraient être repensés pour sublimer les singularités vocales animales. Comment ne pas tomber dans l'interprétation humaine, un jugement du son des espèces comme le font par exemple les musiciens en le traduisant en partition et donc en interprétant ? Les sons sont composés, adaptés à l'oreille humaine et à nos critères d'acceptation des sons. L'intérêt ne se trouverait-il pas dans cette différence entre sons anthropomorphiques et biophonie ? Il s'agirait alors de mettre en valeur la qualité et la variété des sons des insectes, si commun et pourtant si éloignés de nos modèles de représentation et de traduction sonore. Car écouter les insectes permet de valoriser un patrimoine intrinsèque au paysage et créer un canal de compréhension avec l'un des premiers maillons de nos écosystèmes ●

(1) La plateforme intergouvernementale sur la biodiversité et les services écosystémiques **(2)** Le taux normal d'extinction, ou taux naturel d'extinction est utilisé pour comparer les taux d'extinction actuels et ceux qui ont prévalu avant l'apparition des hommes **(3)** Gilles Clément publie le livre *Le jardin en mouvement* en 1991.

Francesca Guerrieri

À qui appartiennent les maisons vides ?

Chercheuse en biologie moléculaire au centre de recherche en cancérologie de Lyon

Francesca Guerrieri explore l'épigénétique et l'interaction entre le microbiote (virus, bactéries) et la cellule humaine. Depuis quelques années, elle a étendu ses centres d'intérêt en développant également des projets de séquençage des micro-organismes qui résident sur les monuments et sur les découvertes archéologiques.

Pour l'humain, les bactéries prennent vie en 1674, quand Antoni van Leeuwenhoek, explorant sa maison avec un microscope qu'il a lui-même créé, observe les mouvements de micro-organismes : ceux qui jusque-là étaient invisibles, et donc inexistantes, deviennent minuscules. Il a fallu attendre le 19e siècle pour que le minuscule organisme acquière un nom et donc une réalité incontournable : c'est le naturaliste allemand Christian Gottfried Ehrenberg, s'inspirant de leur forme observée au microscope, qui invente le terme bactérie, du grec βακτήριου, «petit bâton». Dans le même temps, avec la «révolution pasteurienne», la fonction et le comportement des micro-organismes sont analysés pour la première fois et associés à une pathologie spécifique. Bactérie et maladie sont alors étroitement liées. Néanmoins, comme Janus présentant un double visage, la relation entre l'être humain et les micro-organismes s'est avérée beaucoup plus complexe. Grâce au premier séquençage de l'ADN bactérien, il est devenu clair que les micro-organismes habitent toutes les parties du corps humain et qu'ils entretiennent une relation symbiotique avec celui-ci. . Le paradigme de la bactérie ennemie dont il faut se protéger est mis à plat : l'ennemi n'en est plus un et la nature est en nous. L'être humain cesse d'être au centre. Le sujet central devient l'interrelation entre les divers éléments qui constituent un ensemble vivant dont nous faisons partie. Pour la deuxième fois dans l'histoire, la bactérie devient ainsi visible et on lui donne un nom qui fait allusion à sa nouvelle fonction : le microbiote. Il ne concerne pas un seul être spécifique, mais l'ensemble de toutes les espèces qui habitent un corps, comme s'il s'agissait d'une nouvelle entité. Ce mot unique utilisé pour désigner plusieurs micro-organismes présents au même moment et au même endroit, introduit le concept de communautés microbiennes agissant ensemble et coopérant avec l'individu qu'elles habitent. Les communautés bactériennes dans les différentes parties du corps de chacun de nous sont distinctes, uniques, personnelles. À noter que leur quantité d'ADN global est bien supérieure à la nôtre. Le microbiote d'un individu naît, grandit et tombe malade avec lui. La dysbiose, qui définit un microbiote malsain, entraîne une dégradation des populations microbiennes, où les composants écologiques mesurables qui le décrivent, comme la richesse et la biodiversité, chutent de façon spectaculaire. Cette dysharmonie se traduit par l'aliénation des composants individuels, l'isolement de certains groupes et la prédominance d'espèces individuelles.

Mais dès lors que l'on commence à comprendre ce qui est en nous, une autre question se pose : qu'y a-t-il en dehors de nous ? Peut-on encore fixer des frontières entre l'être humain et son environnement ? Les micro-organismes, comme un fil invisible, nous lient indissolublement à l'environnement qui nous entoure. Les villes, les maisons dans lesquelles nous vivons sont déjà habitées par un microbiote que nous ne percevons pas. Des communautés bactériennes au code invisible décrivent une façade, un bâtiment. Un mur est toujours colonisé et le rôle des micro-organismes va se manifester par des couleurs, des trous, des excroissances, définissant aussi le destin d'un lieu. Les communautés microbiennes environnementales révèlent des secrets physiques et symboliques que nous n'avons pas encore pleinement compris. Bien qu'il soit très difficile de définir la dysbiose bactérienne d'une façade (peut-on parler d'un mur sain ou malade ?), les communautés bactériennes qui habitent un bâtiment peuvent être riches ou pauvres. Harmoniques ou dysharmoniques. Par exemple, la poudre noire qui caractérise les murs des berges du Tibre à Rome sont une constellation d'espèces bactériennes et fongiques qui coopèrent, s'adaptant aux nutriments qu'elles trouvent dans la rivière voisine, qui à son tour est le reflet de la vie des habitants de la ville. Ce microfilm invisible recouvre tout, interagit avec nous et nous interagissons avec lui inconsciemment et involontairement. L'échange est continu, direct et indirect, médiatisé par des éléments naturels tels que l'eau et l'air, que nous modifions par notre mode de vie. Les mosaïques romaines du tombeau de Pancrazio ont viré au rose par l'action de bactéries spécifiques, qui ont produit une substance chimique pour se défendre, du fait de leur distanciation avec les autres communautés. Le changement de couleur est un témoin de leur isolement. Étendre ces exemples à l'ensemble des bâtiments, aux villes, permet de rendre compte de l'ampleur des interconnexions et des fils invisibles qui se créent et se mélangent. Une étude récemment publiée sur la caractérisation du microbiote des bâtiments des grandes villes du monde a mis en évidence le fait que les grandes villes se ressemblent plus entre elles que chacune avec son environnement immédiat. Ainsi Paris possède des bactéries beaucoup plus proches de celles de New York, que de sa campagne avoisinante. Nous sommes un véritable pont entre deux villes pourtant éloignées. Avec nos habitudes alimentaires, sociales et de voyage, nous rendons ces villes similaires, y compris au niveau bactérien. Comme les abeilles vont de fleur en fleur, nous transférons notre propre pollen invisible. Enfin, si l'on pense à la maison, archétype de soi, symbole de notre identité, conçue sur la base de la projection organique et de l'isolement de l'environnement, on se rend compte que cette cohabitation invisible nous conduit à devoir repenser la question domestique. Au-delà des choix de décoration et de mobilier que nous faisons et qui nous unit aux lieux et aux personnes avec qui nous partageons un même espace, nous donnons également aux maisons, une empreinte moléculaire microbienne invisible. Et si Ettore Sottsass, dans les années 1990 se demandait «à qui appartiennent les maisons vides», nous dirions maintenant que nos maisons ne sont jamais vides ●